N° 6367. — XXIme Année. 5c Le Numéro 5c Mardi 3 Septembre 1901.

PRIX D'ABONNEMENT
Franco pour la Suisse
Un an . . . . . fr. 10.—
Six mois . . . . . » 5.—
Trois mois. . . . » 2.50
Pour l'Etranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES
10 cent. la ligne
Pour les annonces d'une certaine importance on traite à forfait.
Prix minimum d'une annonce 75 centimes.

JOURNAL QUOTIDIEN et FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds, tous les jours excepté le Lundi.

ABONNEMENTS ET ANNONCES
sont reçus à
L'IMPRIMERIE A. COURVOISIER
Rue du Marché n° 1.
LA CHAUX-DE-FONDS
et Rue JeanRichard 13, au Locle.

GARE CHAUX-DE-FONDS

Du 1er Juin 1901 — Départs pr

	m	m	m	m	m	m	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
Locle . .	5 51	6 42	7 47	8 50	9 33	10 28	12 05	1 35	2 45	3 40	4 40	5 38	7 05	7 56	10 08	11 25	
Morteau .	. .	. . .	7 47	. .	. . .	10 28	. . .	. .	2 45	. .	. .	5 38	. .	7 56	. . .	. . .	
Besançon	. .	. . .	7 47	. .	. . .	10 28	. . .	. .	. .	. .	. .	5 38	. .	. .	. . .	. . .	
Locle-Brenets .	. .	. . .	8 15	. .	10 05	12 30	d1 20	2 05	. .	4 10	d5 20	6 30	d7 25	8 50	10 35	. . .	
Les Ponts	. .	7 48	. .	. .	10 32	. . .	2 —		. .	. .	. .	. .	7 06	. .	10 05	. . .	
Neuchâtel	. .	6 43	8 46	. .	10 33	12 50	2 51		. .	4 07	6 40	8 25	. .	. .	. . .	. . .	
Genève .	. .	6 43	8 46	. .	10 33	12 50	2 51		. .	. .	6 40	8 25	. .	. .	. . .	. . .	
Bienne . .	. .	6 05	9 —	. .	10 05	1 —	3 —		. .	4 12	6 55	8 30	. .	. .	10 10	. . .	
Berne . .	. .	6 05	9 —	. .	10 05	1 —	3 —		. .	4 12	6 55	8 30	. .	. .	. . .	. . .	
Bâle . .	. .	6 05	9 —	. .	10 05	1 —	. . .		. .	4 12	. . .	. . .	. .	. .	. . .	. . .	
Saignelég.	. .	7 50	. .	. .	10 40	1 40	. . .		. .	4 48	. .	8 03	. .	. .	10 15	. . .	

d) Dimanche

Arrivées de — Du 1er Juin 1901

	m	m	m	m	m	m	m	s	s	s	s	s	s	s	s	s	s
Locle . .	5 16	6 38	7 44	8 41	9 55	10 28	11 30	12 45	1 35	2 45	4 02	5 02	6 34	8 19	9 40	11 25	
Morteau .	. .	. .	. .	. .	9 55	. . .	. . .	. . .	. .	2 45	. .	. .	6 34	8 19	. .	11 25	
Besançon	. .	. .	. .	. .	9 55	. . .	. . .	. . .	. .	2 45	. .	. .	. .	8 19	. .	11 25	
Locle-Brenets .	. .	. .	. .	7 20	9 20	. . .	. . .	12 10	d1 02	1 58	3 35	d5 10	6 —	7 20	d8 45	10 25	
Les Ponts	. .	6 40	. .	. .	10 02	. . .	. . .	. . .		1 32	5 35	9 50		. . .		. . .	
Neuchâtel	. .	7 42	9 28	. .	12 —	. . .	. . .	. . .		1 30	3 34	5 33		7 46		10 02	
Genève .	. .	. .	9 28	. .	12 —	. . .	. . .	. . .		. .	3 34	5 33		. . .		10 02	
Bienne . .	. .	7 45	8 43	. .	11 45	12 37	. . .	. . .		3 38	5 30	6 55		9 55		11 22	
Berne . .	. .	. .	8 43	. .	11 45	12 37	. . .	. . .		3 38	5 30	6 55		9 55		11 22	
Bâle . .	. .	. .	. .	. .	11 45	. . .	. . .	. . .		3 38	. .	6 55		9 55		. . .	
Saignelég.	. .	7 35	9 30	. .	. . .	12 25	. . .	. . .		3 25	. .	6 30		9 45		. . .	

d) Dimanche

ADMINISTRATION
et
BUREAUX DE RÉDACTION
Rue du Marché n° 1

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront adressés à la Rédaction.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 8 pages avec le grand feuilleton.

Tirage: 8000 exemplaires

— LUNDI 2 SEPTEMBRE 1901 —

La Chaux-de-Fonds

Sociétés de musique

Estudiantina. — Répétition à 8 heures et demie au local (Brasserie Lion).

Sociétés de chant

Chœur mixte de l'Eglise nationale. — Répétition à 8 1/2 h., salle de chant du Collège industriel.
Deutscher gemischter Kirchenchor. — Gesangsstunde um 8 1/2 Uhr Abends, im Primar-Schulhaus (Saal 16).

Sociétés de gymnastique

Hommes. — Exercice, à 8 1/2 h., au local.

Réunions diverses

Couture des Amies. — Réunion à 8 heures au local (Progrès 67).
L'Aurore. — Répétition, à 8 3/4 h., au local.
Evangélisation populaire. — Réunion publique.
Mission évangélique. — Réunion publique.
L'Epée Groupe d'Escrime de l'U. C.). — Leçon à 8 heures et demie, au local, Côte 8 (Place d'Armes).
Société théâtrale et musicale La Sphaera. — Répétition à 7 heures et demie du soir au local (Café du Glacier).

Groupes d'épargne

Le Rûcher. — Assemblée règlementaire, à 9 h.
La Flotte. — Assemblée, à 9 1/2 h. du soir.
Allg. Arbeiter-Verein. — Versammlung, 8 1/2 Uhr.
Groupe d'épargne l'Epi. — Paiement des cotisations des 11me, 12me, 13me, 14me et 15me séries, lundi soir, de 8 h. et demie à 9 heures et demie, au local.
La Grappe. — Perceptions de la cotisations de la 3me série, à 9 heures, au local.
Groupe d'Epargne La Charrue. — Assemblée le premier lundi de chaque mois.

Concerts

Brasserie de la Métropole. — Tous les soirs.
Brasserie du Square. — Tous les soir.
Brasserie du Globe. — Tous les soirs.

Clubs

L'Anonyme. — Réunion à 8 heures et demie au local.
Club du Mystère. — Assemblée à h. du soir.
Club du Potêt. — Réunion quotidienne à 9 1/2 h.

— MARDI 3 SEPTEMBRE 1901 —

Sociétés de musique

Orchestre l'Odéon. — Répétition générale, à 8 1/4 h.
Intimité. — Répétition de l'orchetre, à 8 1/4 h. s.
La Gitana. — Répétition à 8 heures du soir au Collège industriel (salle de chant). Amendable.

Sociétés de chant

Cécilienne. — Répétition, à 8 1/2 h. du soir.
Helvetia. — Répétition partielle, à 9 h,
Frohsinn. — Gesangstunde, um 9 Uhr

Sociétés de gymnastique

Ancienne Section — Exercices, à 9 h., à la Halle.
L'Haltère. — Exercices, à 8 1/2 h., au local.

Réunions diverses

I. O. G. T. « Loge Festung ». — Versammlung Dienstag 8 1/2 Uhr.
Société fédérale des sous-officiers (groupe d'escrime). — Leçon à 8 h. et demie au local, Côte 8 (Place d'Armes).
Réunion de tempérance et d'évangélisation, 8 1/2 heures. (Salle de Gibraltar n° 11).
Union chrétienne des jeunes filles. — Réunion, à 8 heures (Fritz Courvoisier, 17.).
Société théâtrale l'Œillet. — Répétition à 8 heures du soir, au local.
Société suisse des Commerçants. — Mardi, 8 h. à 9 h., Anglais inférieur. 9 h. à 10 h., Anglais supérieur. 8 h. à 9 h., Allemand inférieur. 9 à 10 h., Allemand supérieur.

Clubs

Club d'Escrime. — Leçon, à 8 heures et demie, au local.
Photo-Club. — Mardi soir, à 8 heures et demie. Séance pratique au local (rue du Grenier 41 F),
Club des Echecs. — Assemblée à 8 heures et demie à la Brasserie Ariste Robert.

Une histoire romanesque

On écrit de Paris au *Journal de Genève* :

Le différend franco-turc qui vient d'éclater nous remet en mémoire cette particularité, qui paraîtra étrange de prime abord, que le sultan actuel, S. H. Abdul-Hamid khan II, a bel et bien quelques gouttes de sang français dans les veines... ¿Qui s'en serait douté? Rien de plus vrai cependant: son arrière grand-mère, une des femmes du sultan Abdul-Hamid Ier, fut en effet une Française de la Martinique, Mlle Aimée Dubuc de la Rivery, parente de Joséphine de Beauharnais.

Voici dans quelles circonstances romanesques la jolie créole que fut Mlle de la Rivery s'égara dans le sérail du Grand-Turc. Jeune encore — elle n'avait pas dix ans — elle vint en France, en compagnie d'une parente, pour y faire son éducation, et rentra au couvent des Dames de la Visitation, à Nantes.

Elle en sortit à dix-huit ans et s'embarqua à Marseille pour rentrer dans sa famille à la Martinique. Mais une voie d'eau se déclara à bord ; le navire fit naufrage. Un autre bâtiment qui, par un hasard miraculeux, vint à passer sur le lieu du sinistre, en route pour Mayorque, recueillit les naufragés, parmi lesquels la jeune Aimée.

Mais l'odyssée de la pauvre enfant ne faisait que commencer : à peine avaient-ils échappé à la fureur des eaux que survint un corsaire algérien qui, enlevant équipage et passagers, les conduisit à Alger, où ils furent vendus au marché comme esclaves !

Mlle de la Rivery, qui n'échappa pas au sort de ses compagnons, fut néanmoins mieux partagée : elle fut achetée par le dey, émerveillé des beaux grands yeux et de la grâce charmante de la jeune fille ; mais le vassal ne se réserva point la précieuse acquisition ; gracieusement il en fit don au sultan qui régnait à cette époque, Abdul-Hamid Ier.

Celui-ci, digne aïeul de son arrière-petit-fils, le padishah actuel, était fin connaisseur en féminités ; il admira beaucoup la jeune captive, et tout en l'enfermant dans sa luxueuse prison aux grillages dorés. il en fit sa favorite bien-aimée.

Quelle fut l'existence de la charmante enfant au sérail du grand seigneur ? Nous ne saurions le dire ; mais nous imaginons qu'elle n'a pas dû être bien folichonne. Son impérial époux était d'humeur plutôt morose ; calligraphe émérite, il passait du reste sa vie à copier le Coran avec de l'encre de couleur, sport dans lequel la petite créole n'avait pas dû s'entraîner. Le règne de ce prince fut d'ailleurs troublé par de graves évènements et des guerres malheureuses que suivit la perte de plusieurs provinces. Il descendit dans la tombe en 1789 entouré d'un cortège de malheurs.

Ce n'est que vingt ans plus tard que monta sur le trône le dernier rejeton qui restât de la dynastie d'Osman, le sultan Mahmoud, fils unique d'Abdul-Hamid Ier et de la sultane, née de la Rivery. Celle-ci devint du coup validé (impératrice-mère) et reçut à cette occasion tous les titres attachés à son rang :

« *Femme de modestie, couronne des femmes bien élevées, Reine des Reines, diadème des maîtresses voilées, à laquelle le Bonheur et la Noblesse sont soumis et dont la chasteté fleurit éternellement.* »

Mahmoud, dès son avènement au trône, suivant les précieux conseils de sa mère, entreprit le raffermissement du sultanat et s'appliqua à faire exécuter les réformes qu'il s'était promis de mener à bout. Il avait hérité de sa mère d'excellentes qualités, des idées libérales et civilisatrices. Le concours de la validité ne lui fit pas défaut durant son règne ; elle encouragea au contraire vivement les efforts que déploya son fils à relever la Turquie.

* * *

Cette filiation romanesque rattache — lointainement, il est vrai — par les liens de la parenté, le sultan actuel et la famille Bonaparte, l'arrière-grand'mère d'Abdul-Hamid II étant en effet elle-même apparentée à l'impératrice Joséphine, qui fut l'aïeule maternelle de Napoléon III.

Mais la parenté n'est pas toujours un titre à l'affection ou même à la sympathie. Napoléon III, qui fit un peu la connaissance d'Abdul-Hamid, semble n'en avoir pas conservé un bon souvenir.

C'était en 1867. Le sultan Abdul-Aziz était venu visiter l'Exposition universelle. A cette occasion, de brillantes fêtes furent données aux Tuileries. Les deux princes, ses neveux, dont Abdul-Aziz s'était fait accompagner, Mourad, alors prince héritier (séquestré à l'heure qu'il est au palais de Tchéragan), et son frère puîné Abdul-Hamid, qui préside aujourd'hui si glorieusement aux destinées de l'empire ottoman, assistèrent aux deux grands bals donnés à la cour. L'empereur s'entretint longuement avec Mourad, dont il put apprécier les qualités. Il eut également l'occasion de causer avec Hamid. Il le trouva sans doute moins intéressant, puisqu'il ne put s'empêcher de dire au grand-vizir, Fuad pacha, qu'il avait constaté une grande différence entre les deux princes.

On prétend qu'Abdul-Hamid eut plus tard connaissance de ce propos et qu'il en garda un violent ressentiment à l'empereur des Français.

Poussa-t-il l'animosité jusqu'à se réjouir de la triste fin de ce prince ? Nous ne le croyons pas. Toujours est-il que le sultan regrette la chute de l'empire. Despote asiatique dans le sens le plus complet du mot, il abhorre en effet la République, symbole à ses yeux de la Révolution et corruptrice des esprits, des sujets bien pensants... Nous n'en voulons pour preuve que la petite histoire caractéristique suivante que nous tenons de la source la plus autorisée :

C'était au fort du mouvement boulangiste. Abdul-Hamid, qui suit toujours avec un vif intérêt toute agitation dans un pays étranger, pouvant absorber l'attention de l'Europe ou simplement la détourner des événements d'Orient, se montrait particulièrement intéressé aux faits et gestes du général Boulanger.

L'on peut dire qu'il fut un de ses partisans les plus zélés et qu'il souhaitait vivement un coup d'Etat. Il ordonna, en effet, à cette époque — précisons, dans la mesnre où cela nous est possible, par dépêche expédiée par les soins de son premier chambellan Hadzi-Ali bey — à un de ses conseillers les plus écoutés et qui, fixé à Paris, était en même temps un de ses agents diplomatiques à caractère officieux, de mettre, le cas échéant, à la disposition du général n'importe quelle somme qui pût l'aider efficacement à renverser la République.

Malheureusement pour lui, la troisième République resta debout, et, par un surcroît d'ironie, le *tombeur* du boulangisme, M. Constans en personne, fut chargé quelques années plus tard d'aller représenter le gouvernement de cette même République sur les bords du Bosphore, auprès d'Abdul-Hamid.

Nous aimons à croire qu'il reste encore à Sa Hautesse assez de fatalisme et de philosophie orientale pour qu'elle se console des surprises de la politique et de l'ironie de sa majesté le hasard !

G. D.

La journée du mandarin

Voici de piquantes observations, dues à la plume alerte de M. Gaston Donnet, correspondant du *Temps*, qui, en nous faisant entrer dans l'intimité de la vie mandarinale, font mieux comprendre ce que peuvent être les négociations politiques avec les Célestes. La diplomatie chinoise, c'est la diplomatie orientale devenue... extrême-orientale :

D'abord, persuadez-vous que le mandarin est l'être le plus petit, le plus étroit qui soit au monde, le plus ignorant, le plus crédule. Sa crédulité est si grande qu'il se figure encore que nous avons un œil au milieu du ventre et que nous y voyons à 25 lieues sous terre. Une conversation avec lui est aussi fatigante qu'inutile, parce qu'il ne répond jamais aux questions posées, parce qu'il est désespérément et incurrablement vague, parce qu'il s'use et vous use en sourires, demi-sourires, quarts de sourires et salutations distinguées. Il a coutume de s'incliner après chaque phrase, de se prosterner après chaque éloge, de pousser une sorte de grognement en manière de remerciement et pas une puissance humaine ou surhumaine ne saurait arriver à le rendre précis, concis, définitif.

Un Chinois, et, à plus forte raison, un Chinois doublé d'un fonctionnaire, n'a jamais dit ce qu'il pensait, pas même à son bonnet à ailettes ; il se méfie constamment, il marche moralement de côté comme le crabe.

Et sa vie intime, ses habitudes domestiques sont aussi nulles, aussi vides que sa mentalité. Suivons-le dans la petite pièce humide et froide qui lui sert à la fois de chambre à coucher et de salon.

Aussitôt éveillé, le mandarin a pour premier devoir de se nettoyer la bouche et de se brosser la langue, opération fort longue, fort compliquée et fort bruyante. Après quoi il moule son ventre dans un caleçon de toile et va se laver. Il se frotte la figure avec un torchon gras ; il tousse, il crache, il rote ; puis il enlève son caleçon, en met un autre, plus large, augmenté d'une paire de chaussures ; il se couvre d'une longue robe et le voilà déjà presque élégant. Il peut commencer à recevoir ses quelques pauvres diables de solliciteurs... le moins possible, car il a encore bien des choses à faire : son thé à boire, sa pipe à fumer, ses ongles à poncer. Enfin, cette besogne finie, ne faut-il point qu'il change de robe et monte en chaise à porteurs pour aller rendre ses visites.

Dix heures sonnent quand il revient de promenade. Alors il fume une seconde pipe et donne l'ordre qu'on lui apporte son repas. Il mange seul, ainsi qu'il sied, car manger en compagnie de sa femme et de ses enfants serait une grave atteinte à la discipline conjugale et à l'autorité paternelle. Il mange seul un bol de riz et de nombreux plats contenant des choux aigres, du jambon fumé, des crevettes, des rats frits, des échines de chats bouillis, des bourgeons de bambous ; il avale sa gorgée d'eau-de-vie et tout se termine par de multiples tasses de thé, une troisième pipe et la sieste.

Longue sieste. Il est au moins trois heures quand notre mandarin s'étire, se frotte les yeux et s'assied sur son séant. Il redemande sa pipe, mâche des semences de melons, feuillette des romans, des poèmes, quelques pages de Confucius, appelle son épouse, daigne s'entretenir quelques instants avec elle et puis la congédie d'un geste sec. Il remange ses choux aigres, ses rats frits, ses bourgeons de bambous, il réavale sa gorgée d'eau-de-vie ; il rappelle son épouse et se rendort à ses côtés. C'est la fin d'un beau jour.

Il doit bien s'ennuyer.

Mais non, mais non ! Occidental renforcé que vous êtes, artificiel que vous êtes, qui ne trouvez de plaisir que dans la variété, le déplacement, ne pas recommencer aujourd'hui ce que vous acheviez la veille. Rappelez-vous donc la parole du philosophe : « L'agitation folle, perpétuelle, le besoin constant de distractions indiquent clairement que l'on n'est pas heureux. Il faut aimer se reposer. »

Le mandarin aime à se reposer. L'ennui ne vient point chez lui parce qu'il rêvasse sous un arbre, parce qu'il fume ses pipes sur son lit de sieste. L'ennui est de fabrication anglo-saxonne et latine ; le Chinois ne connaît jamais l'ennui.

Du reste, n'a-t-il pas en dehors de sa pipe et de son épouse les devoirs de sa charge à remplir ! N'a-t-il pas sa justice à rendre ! Une justice aux formes peu compliquées, il est vrai, une justice simplette qui commence au bambou et finit au bambou.

Toute personne, dit le code, qui oubliera l'honnêteté devant présider aux rapports entre les hommes, sera punie de 40 coups, si la faute est légère, et de 80 coups, si la faute est plus grave.

Toute femme qui insultera son mari recevra cent coups et pourra être répudiée.

Tout enfant qui insultera ses parents recevra deux cent cinquante coups et, s'il récidive, la mort.

Un astronome négligent payera sa négligence de soixante coups.

De même soixante coups au bas des reins rappelleront aux jeunes filles qu'elles ne doivent jamais aller aux pieds des hôtels bouddhistes, et deux cents coups au bas des côtes convaincront les garçons de magasin qu'ils ne doivent jamais avoir des relations avec les femmes de leur patron. Et vingt, quarante, soixante, jusqu'à trois cents coups de bambou sur les mollets apprendront aux voleurs le respect dû à la propriété.

Quand le mandarin a rendu la justice, ne lui demandez pas autre chose.

Nouvelles étrangères

France. — *Paris*, 31 août. — On télégraphie de Vienne au *Temps* que l'information suivant laquelle le comte Lamsdorf, après avoir accompagné le tsar en France, s'arrêterait à Vienne pour voir le comte Goluchowski, est très commentée. On croit cette visite assez probable et la *Correspondance politique* en fixe même l'époque aux premiers jours d'octobre.

BANQUE FEDERALE
(Société anonyme)
LA CHAUX-DE-FONDS

Cours des Changes, le 2 Sept. 1901.

Nous sommes aujourd'hui, sauf variations importantes, acheteurs en compte-courant, ou au comptant, moins 1/4 % de commission, de papier bancable sur:

		Esc.	Cours
France	Chèque Paris		99.87½
	Court et petits effets longs	3	99.87½
	2 mois } acc. françaises	3	100.02½
	3 mois } min. fr. 3000		100.12½
Londres	Chèque		25.17½
	Court et petits effets longs	3	25 16
	2 mois } acc. anglaises	3	25.19
	3 mois } min. L. 100	3	25.20
Allemag.	Chèque Berlin, Francfort	4	123.20
	Court et petits effets longs	3½	123 20
	2 mois } acc. allemandes	3½	123 32½
	3 mois } min. M. 3000	3½	123 45
Italie ...	Chèque Gênes, Milan, Turin		95 90
	Court et petits effets longs	5	95 90
	2 mois, 4 chiffres	5	95 90
	3 mois, 4 chiffres	5	96.—
Belgique	Chèque Bruxelles, Anvers	3½	99.82½
	2 à 3 mois, trait. acc., fr. 3000	3	99.85
	Non ac., bill., mand., 3 et 4 ch.	3½	99 82½
Amsterd. Rotterd.	Chèque et court	3½	207 70
	2 à 3 mois, trait. acc., Fl. 3000	3	207 70
	Non ac., bill., mand., 3 et 4 ch.	3½	207 70
Vienne..	Chèque et court	4	105.15
	Petits effets longs	4	105.15
	2 à 3 mois, 4 chiffres	4	105 15
New-York	chèque	—	5.16½
Suisse ..	Jusqu'à 4 mois	3½	

Billets de banque français	99.88
» » allemands	123.47½
» » russes	2.64
» » autrichiens	105.05
» » anglais	25 16
» » italiens	95 85
Napoléons d'or	100.—
Souverains anglais	25.10½
Pièces de 20 mark	24.63½

Au **Dépôt** de
Guipure d'Art
rue de la Serre 43 (rue de l'Ouest)
Du 27 août au 10 septembre, **Escompte** du **10 %** sur **Rideaux, Couvre-lits. Chemins de table, Nappes à thé, Plateaux, Cols, Echarpes, Boléros, Fichus, Entredeux** et **Dentelles Renaissance.** 11518-1 **Maria VAGLIO.**

J.-J. HEER Fils
NEUCHATEL
MAISON DE BLANC
(fondée en 1825) 1467-2
Trousseaux complets
GRAND ASSORTIMENT EN
LINGE CONFECTIONNÉ
pour Dames et Messieurs
fabriqué dans les ateliers de la Maison.
Toilerie fil, mi-fil, Coton.
Rideaux guipûre, étamine et Mousseline.
ARTICLES DIVERS
tels que: **Broderies, Dentelles, Mouchoirs, Tapis, Couvertures de lit, Lingerie et Lainage pour enfants.** H-537-N
M. Edmond KUFFER fils
Représentant de la Maison
VISITERA LA CLIENTÈLE CET AUTOMNE

BELLES BRANCHES
sapin et foyard sec, à prix avantageux.
Se faire inscrire chez 11488-3
D. ULLMO, rue du Collège 18
Téléphone. Téléphone.

OIGNONS à FLEURS de Hollande
Importation directe du Cultivateur
Reçu choix immense de 11706-5
JACINTHES. ● TULIPES. ● CROCUS. ● NARCISSES.
Renoncules. — Anémones. — Iris. — Lis.
COURONNES IMPÉRIALES. — PERCE-NEIGE.
Scilles, *etc., etc.* — **Prix avantageux.**
Les Bulbes sont de tout premier choix
Gustave Hoch
11, rue Neuve, 11 Commerce de Graines La Chaux-de-Fonds

Somatose
Reconstituant de premier ordre.
En vente dans les pharmacies. Ka-1978 9362-16

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Le service de transformation de la gare de La Chaux-de-Fonds met au concours les travaux de **Charpente, de Couverture en tuiles, Ferblanterie et Serrurerie** de la **Remise des locomotives.**

Les plans, cahiers des charges et séries des prix sont déposés au bureau de la Direction des travaux, rue Numa Droz 54.

Les soumissions doivent être adressées à la dite Direction jusqu'au **6 septembre 1901,** à midi au plus tard.

La Chaux-de-Fonds, le 30 Août 1901.

DIRECTION
des Travaux de transformation de la Gare.

11741-2

Tubes de bouillon
Potages à la minute
MAGGI
viennent de nouveau d'arriver chez 11764-1
M. Léon Schär
rue du Versoix.
* Ne pas les confondre avec des rouleaux de potages étrangers inférieurs, lesquels mis aussi en vente sous le nom de produits suisses, leur ressemblent à s'y méprendre, par l'empaquetage extérieur, mais ne portent pas la marque de garantie « CROIX-ETOILE ».

AVIS AU PUBLIC

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances qu'il vient de s'établir comme 11493-4*

Marchand de Bois

Bois livrable bûché ou non rendu franco à domicile. Par des marchandises de première qualité, il espère mériter la confiance qu'il sollicite.

Mesurage garanti. — Paiement comptant. — Se recommande.

Louis LAAGER fils, rue du **Premier Mars 10.**

Laiterie des Six-Pompes, Balance 12a.
Succursale: LAITERIE, 72, rue de la Paix 72.
Occasion exceptionnelle !
Café Santos à 60 cent.
le demi-kilo.
Café torréfié
On moud au magasin. 13703-22
Se recommande, **F. Schmidiger-Fluckiger.**

Maison à vendre
A vendre une belle maison d'excellent rapport, de construction récente et moderne. Magnifique situation. 11468-102
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Avis important
Un monsieur sur place désire entrer en relations avec une maison d'horlogerie pour une affaire promettant un grand gain. — Adresser offres sous chiffres **P. A. 388,** Poste restante, Succursale. 11688-2

BATAILLON
de
Sapeurs - Pompiers
Du 2 au 20 SEPTEMBRE inclusivement et en application de l'art. 17 du Règlement organique du service de sûreté contre l'incendie, les hommes appartenant à la COMPAGNIE No 5 (Réserve) reçoivent l'ordre de se présenter en cas d'incendie à la première sonnerie des cloches d'alarme.
La Chaux-de-Fonds, le 1er Sept. 1901.
ETAT-MAJOR.

Bois foyard et sapin
bûché ou non
Coke pour fondre et chauffage central.
Houille, Anthracite, Briquettes
Charbon de foyard
Achète toujours **chiffons, os, vieux fer, métaux.**
Sur demande se rend à domicile.
Se recommande,
D. ULLMO, Collège 18
Téléphone. Téléphone.

Fin de Saison
10% d'Escompte
sur les
CHAPEAUX
garnis et non garnis
Chapeaux d'enfants
Chapeaux de cadets
Chapeaux de Messieurs
AU 2625-154
Bazar Neuchâtelois
PLACE NEUVE
Chapeaux et Capotes deuil

Les MALADIES de la PEAU
Dartres. — Eczémas. — Herpès.
Les plaies aux jambes.
Les affections du cuir chevelu
sont guéris en peu de temps
PAR LA POMMADE
A LA TUMENINE
PRODUIT NOUVEAU
Adresser les demandes à M. **Paul Garrouste,** pharmacien, St-Hippolyte (Doubs), avec mandat de **3 fr.** 10142-17

Grande Brasserie
du
GLOBE
45, rue de la Serre 45.
SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI
à 8 h. du soir 11759-1
Grand Concert
Symphonique
Trois Dames. Trois Messieurs.
Grand Répertoire d'Opéras
ENTREE LIBRE

Dr F. de Quervain
absent
jusqu'au 1er Octobre.
(H-2705-C) 11787-1

Jeanneret
Vétérinaire 11735-1
est de retour.

Traductions
Roumain, Bulgare, Turque. Serbe, et **Grec,** sont exécutées promptement.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 11720-2

Leçons de piano
chez
M. Ch. Rossel, instituteur
rue **NUMA DROZ 37** 11530-1
A la même adresse, à vendre un piano usagé mais en bon état et bien conservé.

BOULE DE NEIGE
Quel est le fabricant d'horlogerie qui prêterait **2 à 3000 francs,** au 6 % remboursables à fin de l'année, et aurait par le fait l'occasion de placer ses montres. A défaut, un **associé** est demandé avec le même apport pour donner plus d'extension à ce genre de commerce. Affaire sérieuse. — Ecrire sous initiales **A. A. 11694** au bureau de l'Impartial. 11694-1

EMPRUNT
On demande à emprunter contre hypothèque en premier rang et de tout repos
40,000 fr.
Adresser les offres sous initiales **A. M. T. 11676** au bureau de l'Impartial. 11676-3

APPARTEMENTS
A louer pour **St-Martin 1902,** dans une maison en construction rue du Parc, deux beaux appartements de 4 pièces chacun, pouvant être transformés en un seul au gré du preneur. — S'adresser pour voir les plans et pour les conditions à M. **Louis Reutter,** architecte, rue de la Serre 83, qui indiquera. 11479-5

46 FEUILLETON DE *L'IMPARTIAL*

PAUVRE JOB

PAR

M. DU CAMPFRANC

Pour unique décor, sur la façade, des centaines de roses d'automne, couleur thé, s'épanouissaient en guirlandes naturelles, poétiques et embaumées. Et sur les côtés de la porte, les deux vieilles servantes, Anne-Marie et Jeannie, en costume de fête, debout comme des gardes d'honneur, dressaient la tête en voyant le jeune couple approcher, et toutes deux se disaient:

— C'est fini des chagrins, et maintenant, c'est le bonheur qui nous arrive.

Dans le salon ne s'entassait pas une foule d'invités à demi indifférents ; en vain, dans la vaste salle, on eût cherché des célébrités, debout, se saluant, s'inclinant; de grands personnages cravatés de blanc, des élégantes en toilette de haut genre. Mais on aurait vu un cercle intime d'amis véritables.

Yvonne fit son entrée dans sa robe blanche, elle se sentit environnée des regards les plus sympathiques: Miss Bilson, venue d'Amérique pour la fête nuptiale, était présente, et miss May embrassait de tout son cœur Mme d'Elbris. Pierre Commereuc regardait, attendri, la femme de Jacques, et murmurait en lui-même ce que déjà il s'était dit tant de fois :

— Comme elle ressemble à sa mère.

La mort tragique du baron Herzel était encore trop récente pour qu'il fût question de divertissements joyeux.

Les amis véritables, en petit nombre, prirent place autour de la table parée de cristaux et de fleurs. Des toasts furent portés; Jacques y répondait. C'était, entre son oncle et lui, comme une joute d'esprit, comme le jeu de deux lames alertes et légères, et Yvonne se sentait heureuse d'être ainsi accueillie, d'être l'objet des attentions les plus délicates. Elle remerciait d'une voix tremblante et trouvait, aux souhaits de bienvenue qui lui étaient adressés les plus gracieuses réponses.

Le repas était achevé, les invités passèrent quelques heures au salon dans d'intimes causeries; puis, la fin du jour approchant, ils songèrent à regagner leurs demeures respectives. Alors les jeunes mariés, devenus libres d'eux-mêmes, s'en allèrent au jardin, désirant respirer sous les étoiles du ciel. Il faisait un temps radieux. Yvonne s'appuyait au bras de son mari, souriante et rassurée.

Elle avait mis, en ce compagnon de toute sa vie, sa confiance entière et son espérance.

Les fleurs embaumaient dans le jardin ; puis, peu à peu, ils s'éloignèrent des plates-bandes fleuries et, presque sans qu'ils en eussent conscience, leurs pas les dirigèrent vers le grand étang. Ils prirent place sur le banc de pierre où, tant de fois, ils s'étaient reposés. Dans sa toilette, Yvonne était blanche comme un lis sous les grands arbres verts. La douce lumière des étoiles rendait sa beauté merveilleuse. Ils ne voulaient rester qu'un instant en face de cette eau paisible, reflétant les astres du ciel, et pourtant, s'y oubliant, ils demeurèrent longtemps côte à côte, silencieux et méditant sur les promesses de l'avenir. Yvonne comprenait qu'un amour comme celui que lui portait son mari est très rare, et qu'elle le devait surtout à la bénédiction des malheureux.

Jacques la regardait avec une infinie tendresse. C'était bien la confiance absolue entre ces deux âmes, aussi généreuses l'une que l'autre; l'amitié profonde, avec son charme suprême, laissant comme un parfum à tous les objets extérieurs, qui servent de cadre aux pures et loyales tendresses.

Ils ne devaient jamais oublier la poésie de cette douce soirée. Pour eux, leur semblait-il, brillaient les étoiles d'or ; pour eux, les branches des grands arbres formaient un dôme de toute beauté.

Ils continuaient de se confier l'un à l'autre leurs généreux projets. Ils ne trouvaient pas avoir encore fait assez pour effacer la sordide avarice. Ils se promettaient d'étancher toutes les soifs ; et elles sont nombreuses, les soifs des exilés de la terre. Que d'âmes, ici-bas, sont altérées de bonheur; que de poitrines sont haletantes ; que de lèvres sont desséchées. Il en est beaucoup qui voient passer de main en main la coupe de la félicité, sans qu'elle leur soit jamais offerte.

Et, dans la mesure du possible, Yvonne et Jacques prêteraient l'oreille à toutes les demandes. Leur grand, leur unique bonheur d'être riches serait de donner le verre d'eau, qui apaise la fièvre et qui désaltère les cœurs.

Et, comme il est une main divine qui pèse, dans de justes balances, l'expiation en regard de la faute, ils espéraient que leurs aumônes seraient comptées. Et sous le ciel étoilé, Yvonne, les mains jointes, répétait, une fois de plus, la sublime prière du Fils de Dieu mort en croix pour tous les hommes :

« Mon père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. »

Elle priait avec une extrême ardeur, et Jacques espérait, comme elle, que Dieu pardonnerait au Pauvre Job, qui, aveuglé par sa passion de l'or, n'avait peut-être pas eu conscience de la dureté de son cœur.

Puis, cette prière terminée, ils ne parlèrent plus jamais de leur malheureux père. « Paix aux morts ! » Sur ceux que la terre efface, les lèvres demeurent muettes. On prie, on expie... Et puis on fait silence.

Mais la soirée s'avançait ; ils se levèrent et revinrent à la Maison du Bon Dieu.

EPILOGUE

Et la vie y est bien ce qu'ils avaient rêvé : douce, heureuse. Jacques s'est remis à écrire et commence une série de succès. Une jolie petite fille a fait son entrée dans la Maison du Bon Dieu. Elle est l'enchantement de la demeure bénie, la gaîté du foyer. Pierre Commereuc est heureux de la voir jouer dans la bibliothèque, à la même place où Jacques, autrefois, jouait lui-même. Comme le temps passe ! Sa filleule lui fait l'effet d'un ange du ciel. Pour lui aussi, la vie s'écoule doucement. Il aime toujours ses livres, ses tableaux, ses gravures, et, souvent, il se met à feuilleter son passé comme il feuilleterait un album de vieilles estampes.

Rien n'est supérieur à la bonté de cet écrivain revenu des vanités d'ici-bas. Sa bonté est sereine, indulgente, sans illusions, sans regrets.

Il n'écrit plus, mais il vit dans l'admiration des nobles caractères et du génie des autres ; ce qui suffit amplement, assure-t-il, pour occuper les loisirs d'un homme modeste, qui n'est pas un sot.

Cette vie paisible ne serait pas celle qui conviendrait à miss Bilson. May a de plus en plus la passion des voyages. Sur toutes les mers, on peut voir, tour à tour, son grand et superbe yacht aux voiles blanches. Elle a besoin d'air, de mouvement. Elle dirige elle-même son équipage soumis. Sir Bilson n'est pas sans s'étonner de l'indifférence de Jacques d'Elbris pour sa fille ; il en veut un peu au jeune Français de son ingratitude.

— Je ne puis comprendre, s'écrie-t-il parfois, dans un élan d'indignation, que ce jeune poète ait pu passer dans la vie sans tomber épris de ma chère May, une femme si charmante, apportant des richesses immenses. C'est blessant... S'il m'avait demandé ta main, je la lui aurais accordée.

La jeune Américaine lève les yeux sur son père et répond très doucement:

— Mon père, elle est pourtant bien simple à comprendre, cette indifférence de Jacques d'Elbris, i aimait ailleurs.

Elle reprend avec plus de fermeté :

— Je l'estime d'être resté fidèle à la parole donnée... S'il m'avait demandée en mariage, je l'aurais refusé... Vous semblez étonné ? Je ne vous dis pourtant que la vérité ; et May Bilson, avec ses défauts et toute sa faiblesse, n'a jamais menti. Quelle confiance aurait pu m'inspirer un infidèle par vénalité ?

« Qu'ils s'aiment, là-bas, j'en suis heureuse ; mon amitié était assez désintéressée pour leur désirer le bonheur.

Elle aspirait avec délices le grand air du large ; le yacht courait sur les vagues de la mer Rouge. Elle faisait le point. On allait, par le canal de Suez, s'engager sur le Nil et visiter toutes les merveilles de l'ancienne Egypte... puis se délasser par un brillant hivernage au Caire.

Sir Bilson craignait toujours qu'un peu d'amertume triste ne se cachât sous la gaieté de son unique enfant. Cette gaieté de miss May n'était-elle pas feinte ?

(A suivre.)

Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres.

No 6367. — XXIme Année. 5c. Le Numéro. Mardi 3 Septembre 1901.

2me FEUILLE

L'IMPARTIAL

2me FEUILLE

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Lundi.

Correspondance Parisienne

Paris, 1er septembre.

C'est l'automne qui s'ouvre. Paris était recouvert ce matin d'un voile de brume, que le soleil a fait peu à peu disparaître. Hier encore la matinée était limpide; maintenant les nuits plus longues favorisent la condensation momentanée des vapeurs de la Seine. La vague de grosse chaleur qui, la semaine dernière, nous submergeait, s'est retirée. La température est extrêmement agréable. Les gens n'ayant pas dévoré toutes leurs vacances ont bien de la chance.

Et puis, la chasse est ouverte. On va beaucoup chasser. Mais on cède à ce divertissement plus par besoin d'exercice hygiénique que par espoir de garnir le carnier. Le braconnage a déjà fait ses rafles et le gibier est plutôt rare. Je ne parle pas de ces vastes enclos où on élève et lâche du gibier, sous l'œil sévère des gardes-chasse. Mais ceci est un apanage de grosses fortunes, ayant parcs, ou louant des étendues de campagne et de forêt pour leur usage exclusif. Ces chasses fermées ne sont pas très nombreuses et font partie du sport de la haute société, qui fait enregistrer ses exploits cynégétiques et ses assauts d'élégance mondaine et de tenue aristocratique dans les journaux du boulevard.

Les préparatifs de réception du tsar paraissent monotones pour le moment, notre presse s'est jetée avec une certaine furie sur de déplorables gaffes de la police parisienne, qui passe un assez vilain quart d'heure. Certains agents ont arrêté de braves gens en croyant mettre la main sur des coquins. Le malheur est que la force publique a fait quelque difficultés pour reconnaître l'erreur et a provoqué ainsi de véhémentes protestations.

C. R.-P.

Nouvelles étrangères

France. *Paris*, 31. — Une dépêche de St-Pétersbourg annonce que l'arrivée du tsar est définitivement fixée au 18 septembre. Ce jour-là, au matin, le tsar et la tsarine se rencontreront en mer, près de Dunkerque, avec le président de la République. La revue de Reims n'aurait lieu que le 21 septembre. On ignore encore si la journée du 20 sera consacrée par le tsar à visiter Paris.

Paris, 31 août. — On lit dans la *Dépêche coloniale* : On nous communique un cablogramme annonçant que des troubles graves viennent d'éclater à N'djobe. Au ministère des colonies on n'a pas reçu confirmation de cette nouvelle. L'inquiétude est grande à Libreville, où on craint avec raison pour la vie des Européens qui résident à N'djobe.

Paris, 1er septembre. — Les journaux du matin signalent un tamponnement qui se serait produit samedi soir à la gare d'Aulnoy, près de Maubeuge. Il y aurait eu une douzaine de personnes blessées.

Allemagne. — *Stuttgart*, 31 août. — Le prince Hermann de Saxe-Weimar est mort samedi matin.

Budapest, 1er septembre. — Le *B. P. Hirlap*, qui est en relation avec le gouvernement hongrois, critique violemment le comte Golukowski, non seulement à cause de sa politique de laisser faire dans les Balkans, où l'influence russe devient toujours plus active, mais aussi à propos du tarif douanier allemand. Le journal hongrois reproche au comte Goluchowski de ne pas réagir assez énergiquement contre les menaces de ce tarif pour les importations hongroises en Allemagne. Il laisse entendre que le gouvernement hongrois fera à ce sujet de vives représentations à Vienne.

Autriche-Hongrie. — Le président du conseil hongrois, M. de Szell, est arrivé à Vienne pour demander à S. M. l'Empereur l'autorisation de dissoudre le Reichstag. Les journaux hongrois sont unanimes à dire que cette dissolution aura lieu le 9 septembre. Les nouvelles élections seraient fixées entre le 10 et le 12 octobre.

Italie. — On écrit de Reggio (Calabre) au *Secolo* pour reprocher à la police qui s'est mise à la poursuite de Musolino de ne pas s'informer suffisamment des conditions dans lesquelles il se trouve. Il est soutenu par tous les gens douteux de la Sicile, et c'est au contraire sur ces gens-là que compte la police pour le livrer. Or, tant qu'il a été à Saint-Lucas, par exemple, il a reçu tous les jours ce qu'il lui fallait et du vin en abondance. Une vieille parente du bandit, qui allume tous les vendredis une lampe votive à la Madone, pour qu'elle le soustraie à l'arrestation et à la mort, le priait souvent de venir la voir, mais l'arrivée de la police l'a forcé à s'éloigner. Il se tenait caché dans le creux d'un gros arbre et était au courant de tous les mouvements des carabiniers.

Belgique. — Une découverte d'une importance économique vient d'être faite dans le Limbourg belge : le sous-sol de cette province renferme de riches gisements de houille, prolongement de ceux qui constituent le bassin houiller rhénan-westphalien. La découverte a été faite par le professeur André Dumont, de l'Université catholique de Louvain. Malgré ce parrainage, les feuilles cléricales belges se désolent de ce que le forage de puits dans la Campine orientale va ouvrir ce pays, jusqu'ici très conservateur, aux influences socialistes et anti-religieuses.

Pays-Bas. — M. Ruyssenaers, secrétaire général au ministère des affaires étrangères, a été désigné par le corps diplomatique de la Haye, pour remplir les fonctions de secrétaire général de la Cour d'arbitrage internationale de la Haye.

Espagne. — *Bilbao*, 31 août. — Vendredi soir, sur la promenade Arenal, une troupe de 400 séparatistes de Biscaye a demandé à la musique de jouer l'hymne de Biscaye. Sur le refus des musiciens, une manifestation a eu lieu aux cris de « Vive la Biscaye ! » Dispersés par la police, les manifestants se sont reformés et ont parcouru les rues. Ce n'est qu'à grand'peine que la police en est venue à bout. Une vingtaine d'arrestations ont été opérées

Saint-Sébastien, 1er septembre. — Le *Correo de Guipuzcoa* ayant publié un article que les marins de l'escadre ont jugé offensant, un certain nombre d'officiers et de matelots ont envahi les bureaux de la rédaction pour en demander raison à l'auteur. Une bagarre violente s'en est suivie, au cours de laquelle un lieutenant du cuirassé *Pelayo* a été grièvement blessé, tandis que l'administrateur et un rédacteur du journal, trois marins et deux autres officiers l'étaient plus légèrement. Les autorités ont dû intervenir pour rétablir l'ordre.

Madrid, 1er septembre. — Une nouvelle démonstration séparatiste a eu lieu samedi soir, à Bilbao. La police a dû rétablir l'ordre.

Cadix, 1er septembre. — A Setenil, la populace s'est emeutée contre les douaniers venus pour offectuer des enregistrements. Il y a eu une violente collision, et on assure qu'on compte plusieurs morts et des blessés.

Grèce. — *Athènes*, 31 août. — Le gouvernement dément le bruit suivant lequel une station navale russe serait établie au Pirée.

Turquie. — D'après des nouvelles de Constantinople à la *Correspondance politique*, on a arrêté, à l'occasion de l'anniversaire imminent de l'avènement au trône du Sultan (31 août), non seulement un certain nombre d'Arméniens, mais aussi des musulmans et quelques personnes suspectes appartenant à d'autres confessions. Ces arrestations, toutefois, ne sont pas plus nombreuses cette année que les années précédentes (en tout 45 personnes, dont 30 Arméniens). Il est même à remarquer que cette mesure et d'autres prises par la police ne dépassent pas, étant données les proportions que prend cette fête, le cadre de mesures analogues exécutées en pareilles circonstances dans d'autres grandes villes de l'Europe.

Etats-Unis. — *Kalipsel* (Montana) 1er septembre. — Un terrible accident est survenu samedi soir près de la gare de Nyack.

Un train de ballast qui traversait une pente allant vers l'est et qui venait d'être aiguillé, a déraillé et a été coupé en deux. Dix-huit voitures de ce train ont redescendu la pente et sont venues prendre en queue un train de voyageurs qui se dirigeait vers l'ouest. Deux wagons de ce train ont été mis en pièces. L'un de ces wagons avait été réservé à M. Downs, directeur du Northern Pacific. M. Downs a été tué. Dans le second wagon se trouvaient des ouvriers dont 18 ont été tués.

D'après les dernières informations, le nombre des personnes tuées serait de 33. Le feu ayant pris sous les décombres des wagons, les corps des victimes sont devenus méconnaissables.

La guerre au Transvaal

Londres, 31 août. — Une dépêche du Cap au *Daily Mail* dit que l'invasion a fait, ces temps derniers, de réels progrès. Le commando de Sheepers est entré dans la partie sud-ouest de la colonie, qui était jusqu'ici restée en dehors du théâtre de la guerre.

— Le War Office publie la liste des pertes subies par les Boers, depuis le commencement de l'année jusqu'au 1er juillet. Il obtient un total de 12,000 hommes, dont 1200 morts, 1600 blessés et 9200 prisonniers ou soumis.

— Une dépêche de Prétoria au *Standard* dit que l'état sanitaire, dans les camps de concentration, est maintenant meilleur. Cependant, une épidémie de rougeole cause une grande mortalité parmi les enfants. Le total des concentrados, à la fin de juillet, était de 62,479 hommes, femmes et enfants. Les décès, en juillet, ont été de 1067, dont 860 enfants.

Le Cap, 30 août. — Un commando boer sous les ordres de Sheeper et de van der Merve s'est avancé au sud de Oudtshoorn. On a entendu une violente fusillade à l'ouest le 27.

Londres, 31 août. — Un télégramme de lord Kitchener daté de Prétoria le 31 annonce la capture de Piet Delarrey, frère du général de ce nom.

Londres, 31 août. — Lord Kitchener télégraphie de Prétoria : « Un train a sauté ce matin, samedi, sur la ligne du Nord, entre Watervaal et Hannaskral. Un détachement de 250 Boers a ouvert aussitôt le feu, a abordé le train et l'a incendié. J'ai le profond regret d'annoncer que le lieutenant-colonel Vandeleur, des gardes irlandaises, officier d'un grand avenir, a été tué. On ne m'a pas encore fait connaître les autres pertes. »

D'après le *Times*, voici quelle serait la situation des belligérants au sud de l'Afrique :

Dans le district de Vrybourg, les Boers ont franchi la frontière avec leurs fourgons, tandis qu'un autre détachement boer, après avoir traversé le district de Philipstown, a passé la voie ferrée et se trouve à l'heure actuelle au sud-ouest de Strydenburg.

Un autre groupe se trouvait dans l'angle sud-est de l'Orange.

Kruitzinger a été signalé la dernière fois dans le voisinage de Smithfield.

Dans le centre de la colonie du Cap, le commando de Botha, qui se trouve entre la ligne de Cradock et celle de Queenstown, est éparpillé en groupes.

Le commando de Lotter se tient dans les ravins à l'est de Cradock, tandis que celui de Therog, qui a pénétré plus loin vers le sud, est en ce moment dans le voisinage de Willowmore.

Le commando de Scheepers est serré de près dans le voisinage de Ladysmith. Quant aux autres commandos, celui de Myburgh est plus ou moins inactif entre Aliwal et Dordrecht, tandis que le commando de Smeet se trouve à l'ouest de De Aar,

Le *Timrs* ajoute que les troupes britannique continuent la tactique qui a eu pour résultat de faire évacuer le centre de la colonie du Cap, tactique qui consiste à poursuivre et harceler sans cesse les commandos, dans quelque district que ce soit.

Le conflit franco-turc

Paris, 1er septembre. — M. Constans a eu une conférence de deux heures avec Munir bey. Rien n'a transpiré de la conversation des deux ambassadeurs, mais dans les cercles compétents on considère cet entretien comme de bon augure pour une solution prochaine des difficultés pendantes.

Paris, 1er septembre. — L'Agence Havas dément les informations suivant lesquelles une certaine effervescence se serait manifestée parmi les indigènes à la suite de l'incident franco-turc.

Chronique suisse

Société d'histoire suisse. — La Société générale d'histoire suisse aura sa réunion annuelle les 11 et 12 septembre, à Coire, où elle sera reçue par la Société d'histoire et d'archéologie des Grisons. Le programme est le suivant : Mercredi 11 septembre, 8 h. soir. Première réunion à la *Bischöfliche Hofkellerei* : Affaires administratives et rapports du comité; petites communications ; soirée familière. — Jeudi 12 septembre, 10 h. précises, Séance publique dans la salle du Grand Conseil ; discours du président ; mémoire de M. le professeur G. Mayer sur Hartmann II, comte de Vaduz et évêque de Coire (1388-1416) ; id. de M. le professeur Schiess sur les rapports des Grisons avec la Confédératian, principalement avec Zurich, au XVIe siècle. Nomination pour trois ans du comité de la Société. Jusqu'à l'ouverture de la séance, les membres pourront visiter le musée rhétien, la cathédrale et l'église de Sainte-Luce. Le dîner aura lieu à 1 heure à l'hôtel du *Neue Steinbock*.

Chimistes. — L'assemblée annuelle de la société suisse des chimistes et analystes aura lieu les 27 et 28 septembre, à Bâle.

La liste des tractanda est très chargée.

Le professeur Billeter, de Neuchâtel, parlera de la théorie moderne des solutions.

M. Chuard, de Lausanne, et d'autres chimistes feront des propositions relatives à l'examen chimique des vins.

Touring-Club suisse. — Dimanche a eu lieu à Vevey l'assemblée des délégués du Touring-Club suisse. Les délégués se sont occupés surtout de rechercher les moyens de donner une plus grande extension à l'association. L'assemblée a décidé de charger son Comité central d'étudier la question de la création d'un fonds spécial pour permettre la distribution de récompenses aux cantonniers qui accomplissent le mieux leur tâche.

Nouvelles des Cantons

ZURICH. — *Recensement*. — Au 31 juillet, la population de la ville de Zurich comprenait 149,799 âmes.

LUCERNE. — *Election au Conseil national*. — La participation à l'élection d'un député au Conseil national, en remplacement de M. Degen, décédé (12e arrondissement) a été faible. En ville, un sixième seulement des électeurs ont déposé un bulletin dans l'urne. M. Bucher a obtenu en ville 1070 voix sur 1100 en chiffre rond. Le résultat de l'arrondissement entier n'est pas encore connu ; il n'y a point d'opposition.

SCHWYTZ. — *Double crime*. — On a retrouvé hier matin, près d'Einsiedeln (canton de Schwytz), dans une caisse enfouie dans le sol de la ferme du nommé Meinrad Stephan Füchsli, à Gross, le corps de la nommée Rosa Füchsli, âgée de vingt-cinq ans, et celui de son enfant, âgé de deux ans. La malheureuse avait disparu depuis trois semaines. Son meurtrier, Füchsli, a été arrêté le 27 août.

D'après une dépêche adressée à la *Nouvelle Gazette de Zurich*, les cadavres auraient été trouvés dans une caisse enterrée dans une grange qu'occupait Füchsli, charretier de son état.

Füchsli a commencé par nier. Mais il a fait des aveux complets. L'enfant qu'il a tué est son propre enfant. Il était en pension à Buchs, dans le canton de Zurich.

L'assassin, qui est âgé de 43 ans, a deux enfants légitimes.

Le 6 août il était allé chercher Rosa Füchsli et leur enfant à Wädensweil. Il partit avec eux de ce village en char à 9 heures du soir. A 2 ½ heures du matin, au lieu dit Rappenneck, il les tua tous les deux à coups de feu dans le char.

Arrivé à domicile, il déposa les cadavres dans sa grange et ne prit même pas la peine de les couvrir.

Au matin, il se procura une caisse, plaça les corps dans la caisse qu'il attacha avec une corde à foin. Puis il fit un trou dans le sol de la grange et y enterra la caisse.

Peu après, Füchsli loua, pour son usage, une autre grange.

L'autorité de district eut des soupçons. Elle apprit que Füchsli avait été vu au commencement d'août en compagnie de Rosa Füchsli et de leur enfant.

L'enquête amena la découverte des cadavres.

FRIBOURG. — *Une église en feu*. — Mercredi après-midi, la toiture de l'église de Dirlaret flambait, allumée par des charbons échappés de l'appareil à souder d'un ferblantier, tout comme la chose s'était passée lorsque l'église de Vuadens avait brûlé. On eut grand peur, on se hâta d'inonder le bâtiment et l'on parvint à maîtriser l'incendie. Les dommages sont évalués à 500 fr. pour le toit et 1500 fr. pour l'intérieur atteint par les eaux.

— *Les framboises de la Broye*. — Ainsi qu'on le sait, les framboises ont été extraordinairement abondantes cet été dans la contrée. Il en a été expédié à destination de la Suisse allemande, par quelques négociants de Moudon, le chiffre énorme de 52,200 kg. qui ont été payés 35 et 40 cent. le kg., ce qui représente la belle somme d'environ 20,000 francs, encaissée en grande partie par de pauvres gens.

SOLEURE. — *Drame de la Passion à Selzach*. — Des centaines de personnes n'ayant pas trouvé place aux dernières représentations du Drame de la Passion, le Comité en a encore fixé quatre nouvelles : les 8, 22, 29 et 30 septembre. Que l'on profite donc de l'occasion ; le Drame ne sera repris qu'en 1905.

BALE-VILLE. — *L'accident de Bâle.* — Dans la nuit de samedi à dimanche, trois nouveaux cadavres, affreusement mutilés, ont été retirés des décombres de la maison qui s'est écroulée au faubourg d'Æsch. Le premier est celui du contre-maître Haüsel, le deuxième celui du jeune porteur de mortier. L'identité du troisième n'a pas encore pu être établie. D'après la liste de présence, il ne se trouverait plus de corps sous les décombres.

— *La mission chinoise.* — M. Alexandre Ular, un connaisseur de la Chine, a eu hier après-midi, une entrevue avec le prince Tchun, la première et la seule que celui-ci ait accordéé jusqu'ici. M. Ular rapporte que le prince, ensuite des fatigues du voyage, qui ont été grandes, était vraiment indisposé, mais que cette indisposition n'est pas la seule raison qui lui a fait suspendre son voyage, de l'aveu même du prince. Et parmi les raisons qui retiennent la mission de Bâle, le prince Tchun a indiqué le fait que le protocole de paix n'est pas encore signé et aussi que le programme de la réception à Berlin a été brusquement modifié. Le prince Tchun pensait que cette réception serait celle d'un prince qui reçoit un autre prince. L'affaire serait encore compliquée par la raison que deux des personnages qui doivent prendre part à la cérémonie, le Dr Mai et le professeur Liang, sont l'un porteur d'un des plus hauts ordres anglais, l'autre d'un des plus hauts ordres russes.

VAUD. — *Drame.* — Un drame causé par l'amour et la jalousie s'est passé samedi matin à Bex. Le domestique d'un capitaine de vaisseau, en séjour ici, a tiré un coup de revolver sur une jeune fille volontaire placée à Bex pour apprendre le frauçais.

Aussitôt après, le meurtrier a tourné son arme contre lui-même et s'est suicidé.

La jeune fille n'est pas morte, mais son état est grave. On l'a transportée ce matin à l'hôpital.

— *Décrochés.* — Mercredi, deux génisses se sont précipitées en bas les rochers de la Dôle; elles ont été tuées et il a été impossible de tirer parti de leur chair.

— *Accident.* — Un accident est arrivé vendredi matin, au centre du village de Chexbres. Un ouvrier était occupé à faire des fouilles au pied d'un mur pour l'établissement d'un aqueduc, lorsque, vers 8 heures, le mur s'écroula subitement, atteignant et l'ouvrier et une petite fille qui se rendait à l'école; l'un et l'autre ont été retirés très grièvement blessés.

VALAIS. — *Violation de frontière.* — On raconte qu'une violation de frontière, sans conséquences graves heureusement, mais qui n'en est pas moins incorrecte, a été commise dernièrement au Grand St-Bernard. Un détachement d'artilleurs alpins italiens, campé non loin de la frontière valaisanne, se livrait à des exercices de guerre. Un étranger de passage à l'hospice s'avisa de vouloir photographier les alpins dans leurs diverses évolutions. A peine avait-il braqué son objectif qu'il vit venir à lui deux gendarmes italiens qui, franchissant sans hésitation la frontière, lui intimèrent, sur un ton qui n'avait rien de poli, d'avoir à s'abstenir de croquer les mouvements des artilleurs du roi. La sommation insolente des deux pandores resta, paraît-il, sans effet.

GENÈVE. — *Tir cantonal genevois 1902.* — MM. les fabricants établis en Suisse, désireux de soumissionner pour le Tir cantonal genevois 1902 la fourniture des plaquettes-médailles bronze et argent, des gobelets argent, des sucriers argent, des montres argent pour hommes, des montres or pour dames sont invités, pour connaître les conditions des concours à s'adresser à la Commission des Primes, Bureau des Exercices de l'Arquebuse, rue du Stand, à Genève. (*Communiqué.*)

— On vient d'arrêter, à Genève, M. Jacques Mayor, directeur du Musée des Beaux-Arts, sous l'inculpation de graves détournements. Il s'agirait, suivant les appréciations, de deux ou trois cent mille francs.

M. M. possède un immeuble et des collections de grande valeur: ses amis et sa famille espèrent pouvoir désintéresser au moins une partie des créanciers.

M. M. jouissait, encore à l'heure même de son arrestation, de l'estime de tous ceux qui le connaissaient. Ce n'est donc pas sans une véritable stupéfaction qu'on apprit qu'il s'était fait remettre par des amis ou des connaissances des sommes variant entre 5000 et 30,000 francs, sous le prétexte d'acheter une collection importante.

Chronique du Jura bernois

Cornol. — Mercredi dernier, un nommé Emmanuel Liechti, âgé de 55 ans, originaire de Landiswyl, domestique chez Mme Siger au Fater, près Cornol, est tombé par mégarde sur l'aire de la grange et, dans sa chute, s'est brisé la colonne vertébrale.

Il est mort le lendemain matin, après avoir enduré d'horribles souffrances. C'était un domestique rangé et honnête, qui sera vivement regretté de ses maîtres qu'il a servi fidèlement pendant de longues années.

Asuel. — Qui croirait que la simple cueillette de framboises, à Asuel seulement, a produit cette année une somme de 1950 francs, en chiffres ronds deux mille francs? Ces fruits savoureux sont expédiés à Bâle et à Berne. On connaît un ménage qui a pu se faire ainsi de 8 à 9 fr. par jour.

Chronique locale

*** *Le concert de mardi.* — On nous écrit: Le public de la Chaux-de-Fonds est comme celui des grandes villes: un concert où il a l'occasion d'entendre un homme ou une femme du monde que chacun sait, par ouï-dire, doués d'un talent égal à celui de grands artistes professionnels, a forcément pour lui un attrait, un charme irrésistible: on l'a bien vu samedi soir, où, dès l'apparition du communiqué annonçant le concert donné par l'*Odéon* avec le précieux concours de Mme Martha Didisheim, les demandes de billets pleuvaient chez M. Beck.

C'est que de tels concerts ont le double mérite de la rareté, ce qui se comprend, et de la valeur intrinsèque, et notre public sent très juste en se disant qu'il pourra se croire, demain soir, au théâtre, dans un salon du faubourg Saint-Germain, sans avoir à renoncer en rien à ses mœurs démocratiques. Aussi ne pouvons-nous que féliciter l'*Odéon* d'avoir pris l'intelligente initiative d'une soirée chic à ce point que les exécutants n'en auront, naturellement, que l'honneur, et que le profit en sera versé à une ou des œuvres de bienfaisance.

Dans des conditions pareilles — et on sait que les souvenirs laissés par Mme Martha Didisheim depuis la *Cécilienne* seront largement dépassés — il est superflu de parler du programme: quoi qu'il porte, le théâtre sera bondé. Disons tout de même, à l'intention des gens qui veulent absolument tout savoir, que Mme Didisheim chantera le grand air de la *Reine de Saba* et plusieurs morceaux de Tosti, Vidal, Gounod, etc. Quant à l'*Odéon*, il donnera l'ouverture des *Bandits*, de Suppé, celle de *Zampa*, et d'autres morceaux de fantaisie et de caractère.

*** *Chœur Classique.* — Le Chœur Classique reprend mercredi, à 8 heures du soir, salle de chant du Collège industriel, ses répétitions en vue de la saison qui sera des plus intéressantes, et comprendra entre autres l'étude d'*Athalie* de Mendelssohn, en vue d'un des concerts d'abonnement.

Quoique déjà d'un effectif superbe, le Chœur Classique ouvre avec plaisir ses rangs hospitaliers à de nouvelles recrues, détail qui ne saurait manquer de trouver de bonnes... entendeuses.

*** *Jurassiens Bernois.* — Divertir et charmer un nombreux auditoire, pendant toute une veillée, tout en pensant aux malheureux, tel a été le mérite de Messieurs Charles Jacot et Scheibenstock, qui ont donné, vendredi passé, à la brasserie de la Métropole, avec le concours de l'orchestre de la dite brasserie, un concert artistique des mieux réussis.

L'éloge et le désintéressement de ces deux chanteurs ne sont plus à faire; aussi tout en leur disant au revoir, venons-nous, avec tous nos remerciements, leur accuser bonne réception de la somme de 55 fr. 50, produit de la collecte qui nous a été remise, pour l'érection d'un hôpital d'enfants.

Comité des Jurassiens Bernois.

*** *Nos militaires.* — La gare de la Chaux-de-Fonds offrait ce matin un spectacle très animé. De nombreuses personnes ont assisté au départ de nos troupiers. Espérons qu'ils seront favorisés du beau temps pendant leur service et qu'il nous reviendront tous en bonne santé.

*** *Bolet gigantesque.* — M. E. S., un champignoniste amateur a trouvé hier dimanche aux Joux-Derrières un champignon immense. Ce bolet qui ne pèse pas moins de deux livres et demie est visible à la brasserie G. Laubscher, rue de la Serre 12; c'est un vrai colosse.

Dernier Courrier et Dépêches

Paris, 2 septembre. — Munir Bey a quitté Paris dimanche soir, après avoir présidé dans la journée une réception à l'ambassade à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement du sultan au trône. Munir Bey s'est rendu en Suisse. Naby Bey, conseiller d'ambassade gèrera les affaires au même titre que M. Bapst gère celles de l'ambassade de France à Constantinople. Munir Bey ne reviendra pas à Paris que le jour où le conflit sera définitivement réglé.

Caracas, 2 septembre. — Le gouvernement publie un mémorandum sur le différend colombien, qu'il adresse à tous les gouvernements de l'Amérique, et dans lequel il déclare qu'il se considère à la veille des hostilités.

Paris, 2 septembre. — Les journaux publient l'itinéraire du voyage du tsar. Il se confirme que c'est au déjeuner qui aura lieu après la revue de Reims que des toasts ayant un caractère politique seront portés par le tsar et M. Loubet. Le président de la République accompagnera le tsar à la frontière française, jusqu'à Pagny sur Noselle. On donne maintenant comme à peu près certain que le tsar ne viendra pas à Paris.

Les Annonces sont insérées avec le plus grand succès et à bon marché dans L'IMPARTIAL

Agence télégraphique suisse

Bâle, 2 septembre. — La mission du prince Tchun partira ce soir à 11 h. pour l'Allemagne, les préparatifs sont faits. Le télégramme décisif de Pékin est arrivé hier. Il a été aussitôt communiqué au ministère des affaires étrangères à Berlin.

Berne, 2 septembre. — Aujourd'hui un accident est arrivé au grand express Bâle-Lausanne n° 168 qui part de Bienne à 10 h. 50 du matin. Au moment où le train quittait Neuveville, les deux derniers wagons de voyageurs ont déraillé ensuite d'une erreur d'aiguillage. Le train a pu continuer sa route. On ne sait encore rien de certain sur les accidents survenus.

D'autre part on nous mande de Neuveville que 3 wagons de voyageurs ont déraillé, que le train ne contenait pas de militaires et que le bataillon 21 a porté les premiers secours. Il y aurait une dame étrangère tuée et 10 blessés, plus ou moins grièvement.

Lugano, 2 septembre. — A cause de la prolongation de la grève et pour parer aux éventualités, le Conseil fédéral a ordonné la mise de piquet de la troisième compagnie du bataillon 94.

Londres, 2 septembre. — Le bulletin officiel de la peste à Malte signale, pour les journées du 22 au 29 août, 5 cas et 2 décès.

Londres, 2 septembre. — On mande de Prétoria à la *Morning Post*, en date du 31, que les administrateurs des mines et des affaires indigènes, les directeurs des Postes et de l'Instruction publique sont partis pour Johannesbourg, où lord A. Milner se trouve en ce moment. On craint à Prétoria que le siège du gouvernement ne soit transféré à Johannesbourg.

Trébizonde, 2 septembre. — Un vapeur anglais allant à Batoum a fait naufrage près d'Atico; 39 personnes se sont noyées, une seule a été sauvée.

Besançon, 2 septembre. — Le 60me régiment d'infanterie, actuellement à Besançon, est décimé par une épidémie de typhus. De nombreux soldats sont atteints par la maladie. On commence à craindre pour la population; plusieurs cas sont signalés en ville.

Londres, 2 septembre. — Lord Kitchener télégraphie de Pretoria, le 31 août: « Les pertes de l'escorte du train que les Boers ont fait dérailler samedi matin près de Hammanskraal sont de 9 hommes tués et de 17 blessés. Tous ont été transportés ici. Les Boers ont effectué ce déraillement depuis une tranchée et en exécutant un tir à bout portant. Ils se sont ensuite enfuis. L'escorte comptait quarante-cinq hommes. »

Constantinople, 2 septembre. — On annonce de Kharpout le départ de 500 hommes pour Mousch. D'autre part 450 recrues se sont embarquées aux Dardanelles à destination du Yemen.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Du 30 août 1901

Recensement de la population en Janvier 1901:
1901: 35,971 habitants,
1900: 33,465 »

Augmentation: 2,506 habitants.

Naissances

Gilardi Blanche-Hélène, fille de Ignacio-Giacimo, voiturier, et de Louise-Françoise née Jaçot, Italienne.

Zwahlen Marguerite, fille de Samuel, concierge, et de Bertha née Dubach, Bernoise.

Baume Berthe-Marie, fille de Charles-Ariste, boîtier, et de Julia-Lucia née Guenat, Bernoise.

Steffen Jules-Ernest-Albert, fils de Jean-Gottfried, domestique, et de Marianne-Elise née Faigaux, Bernois.

Kohler Albert-Onésime, fils de Ernest-Frédéric Rosemund, graveur, et de Marie-Clara-Léa née Donzé, Bernois.

Promesses de mariage

Fleury Lucien, commis, et Weissmüller Marguerite, tous deux Bernois.

Mariages civils

Aubry Justin-Arsène, remonteur, et Theurillat Anna-Marie-Laure, tous deux Bernois.

Deppeler John-Théophile, mécanicien, Argovien, et Dumont-dit-Voitel Christine, Neuchâteloise et Bernoise.

Décès

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

Inhumé à Portalban. Georges née Colomb Léonie, Française, née en 1871.

24012. Jeanmaire-dit-Quartier née Knüss Dorothée-Elisabeth, veuve de Henri-Ernest, Neuchâteloise, née le 15 juillet 1826.

Apéritif sans Rival

Le STIMULANT

Veuve de E. GAMBONI & Cie, à Morges.

8271-1

Prime de l'IMPARTIAL

Nous offrons à nos lecteurs, au prix réduit de fr. 1.50 (au lieu de fr. 8.50, prix de librairie) le volume suivant:

E. Doutrebande. La fabrique de Châteauneuf

C'est un roman d'actualité où l'auteur a fait œuvre de psychologue et de convaincu. Roman de mœurs d'abord, où l'on trouvera des croquis, pris sur le vif, de nos mœurs locales. — Roman de caractères, où les personnages vivants et bien étudiés demeureront dans l'esprit du lecteur. — Roman de tendance encore, car l'auteur touche à la question sociale, cette grosse question actuelle, et veut nous convaincre que le facteur essentiel de la solution est tout simplement la charité. Ce livre bien agencé, à la trame logiquement conduite, est écrit en une langue élégante et précise

LA HERNIE

Nous avons été des premiers à faire connaître à nos lecteurs la nouvelle méthode pour la contention de la hernie, sans opération, récemment découverte par un spécialiste de Paris, M. Claverie, dont les remarquables travaux ont attiré l'attention de tout le monde savant.

Cette méthode, qui consiste à appliquer sur la tumeur un tampon pneumatique solidement maintenu par des liens élastiques, supprime du même coup le bandage à ressort, qui était un véritable instrument de torture plutôt qu'un appareil de soulagement et permet au malade de travailler et de vaquer à ses occupations comme s'il n'avait rien. C'est aussi, et en peu de temps la guérison de la hernie obtenue sans opération et sans souffrance.

Parmi les milliers de preuves et d'attestations que nous pourrions mettre sous les yeux des malades, nous extrayons une lettre d'un ouvrier de Lyon qui en dit plus long dans sa simplicité, que tout ce que nous pourrions écrire. 11437-1

Lyon, 27 Avril 1901.

Monsieur Claverie,

« Je vous accuse réception de votre bandage et je ne peux que vous répéter que tout ce que disent ceux que leur situation oblige à s'en servir; c'est que je ne regrette qu'une chose, celle de ne l'avoir porté depuis plusieurs années, car certainement je n'aurais plus besoin de m'en servir, tellement il m'a soulagé.

« Je l'ai essayé pour une double hernie datant de plus de dix ans et que je n'avais jamais pu contenir avec tous les autres bandages qui m'estropiaient; eh bien! pendant ces pénibles journées que je fais toute la semaine à porter de lourds fardeaux à de longue distance, je ne me suis pas aperçu que j'avais un bandage et mes hernies ont été si bien maintenues que je n'en avais plus.

« Je suis donc très satisfait et je vous promets de faire connaître votre méthode à tous ceux qui en auront besoin.

« Je ne puis pas assez vous exprimer ma reconnaissance, et je suis votre dévoué serviteur. »

BONNAND.

Employé, 18, rue Franklin, Lyon.

Que les incrédules essaient ce système et ils verront s'ils n'en ont pas entière satisfaction.

Aussi ne saurions-nous trop engager toutes les personnes atteintes de hernies, descentes, efforts, etc., à aller voir M. Claverie, qui visitera lui-même les malades et fera l'application de sa méthode à:

Chaux-de-Fonds, Hôtel de l'Aigle, mercredi 4 septembre.

Neuchâtel, Hôtel Bellevue, jeudi 5 septembre.

Yverdon, Hôtel de Londres, vendredi 6 septemb.

Le «Traité de la hernie», où cette méthode est clairement expliquée, est envoyé gratuitement et sans frais à toutes les personnes qui le demandent à M. Claverie, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris.

MIEL au fenouil marque « Ancre »

Son administration est couronnée des meilleurs résultats dans le traitement de toutes les **Affections**, qui sont **accompagnées de Toux**, dans tous les **Dérangements des Voies respiratoires.** Enfants et adultes

Dans les pharmacies. Exiger l'Ancre. 1 5644-44

MEILLEUR REMÈDE

(externe: frictions) contre les **RHUMATISMES**

LE RHEUMATOL

particulièrement recommandé par les médecins.

Prix du flacon, **1 fr. 50.**

accompagné d'une brochure explicative avec mode d'emploi. 8797-7

SE TROUVE DANS

TOUTES LES PHARMACIES

Eviter les contrefaçons!

L'Hématogène Hommel n'existe **ni en forme de pilules ni en forme de poudre; il n'est fabriqué qu'en forme liquide et n'est véritable que se trouvant en flacons** portant le nom „ Hommel " incrusté sur le verre même. 9027-10*

Odol (le meilleur dentifrice du monde!)

11797-1

Cartes postales avec photographie

Adressez à M. **Georges PERRIN, rue du Temple Allemand 107, La Chaux-de-Fonds,** votre portrait ou tout autre photographie que vous aimeriez voir reproduite et il vous fournira dans la quinzaine des **Cartes postales** illustrées d'une reproduction photographique de l'original que vous lui aurez confié et qu'il vous rendra intact après usage.

Inutile d'insister sur le succès qu'obtient cet article auprès des collectionneurs, si l'on considère la vogue immense et toujours croissante des cartes postales illustrées de tous genres.

Ressemblance garantie. Exécution irréprochable

Prix 3 fr. 75 les 10 pièces, 6 fr. 25 les 20 pièces, etc., etc.

Prix-courant détaillé gratis et franco

Imprimerie A. COURVOISIER, Chaux-de-Fonds

BRASSERIE DU SQUARE

ce soir Lundi dès 8 heures,

Grand Concert

donné par la

Troupe Parisienne

HERMANOS

pour la première fois à la Chaux-de-Fonds

Ouettistes, Fantaisistes, Gambilleurs.

ENTREE LIBRE 11726-1

Union Chrétienne de Jeunes Gens

BEAU-SITE

Mardi 3 Septembre 1901

à 8 ½ heures du soir 11791-1

CONFERENCE

par M. F. ALBRICIAS,

sur L'ESPAGNE

AVIS

Tous les 11755-1

Commerçants

sans distinction

désirant LAISSER OUVERT leur magasin le DIMANCHE MATIN, sont priés de se rencontrer LUNDI, à 8 ½ heures du soir, à la Brasserie G. LAUBSCHER, rue de la Serre 12.

Allemand

On demande à prendre des **leçons d'allemand** à domicile. — S'adresser rue du Manège 22, au 1er étage. 11802-3

A la même adresse, on offre à donner **des leçons d'Espagnol.**

Avis aux fabricants!

On entreprendrait des **guillochés** or ou argent soignés, ainsi que des **flinqués** variés. Echantillons à disposition. Prix modérés. 11807-3

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Employé de bureau

Un homme très sérieux, actif et ponctuel, dispensé de tout serviée militaire, s'offre pour maison d'horlogerie. Disponible dès fin septembre. Références de stabilité de premier ordre à disposition. — Adresser les offres sous **Cap 11801**, au bureau de l'Impartial. 11801-3

Correspondant

Importante maison d'horlogerie demande correspondant, sténographe allemand, de préférence au courant de la branche horlogère et de la machine à écrire. — Offres écrites Casier postal 204, La Chaux-de-Fonds. 11815-3

Plantages

Un planteur d'échappement demande à faire 6 ou 12 cartons de plantages chaque semaine, en 12 et 14 lig. cylindre qualité bon courant. — S'adresser sous chiffres A. B. 11805, au bureau de l'IMPARTIAL. 11805-3

Les Bureaux

ALEXANDRE ENGEL

seront transférés dès le 7 septembre

rue Léopold Robert 26

au 1er étage. 11732-2

TERMINEURS

On demande de suite quelques bons termineurs pour pièces 14 lig. à secondes pouvant fournir 12 à 24 cartons par semaine. On fournirait boîtes brutes, mouvements, anneaux et couronnes. — Ecrire sous **T. T. 11705**, au bureau de l'Impartial. 11705-3

FABRIQUE DE

Machines à régler

les montres, en qualité soignée, garantie.

Ed. LUTHY-HIRT, BIENNE.

Médaille d'argent Thoune 1899.

11605-56 Demandez le prospectus.

Sommelière

Une fille bien élevée, parlant le français et l'allemand, connaissant bien le service, demande place dans un bon café ou restaurant, mais pour le service seulement et non pour aider au ménage. Entrée milieu de septembre. — Adresser les offres, sous **O. H. 11618**, au bureau de l'Impartial. 11618-1

Attention!

A disposer d'une quantité de belle

Terre de Jardin

S'adresser rue des Jardinets 17. 11722-2

BRASSERIE

METROPOLE

CE SOIR et jours suivants

dès 8 heures,

GRAND CONCERT

donné par

l'Orchestre de Munich

Direction **GNICHWITZ.**

DIMANCHE, dès 10 ½ h. du matin,

CONCERT Apéritif

Dès 2 heures, MATINÉE

Entrée libre.

Se recommande, 1818-151*

Charles-A. Girardet.

La Pension Chrétienne

de Concise

ouverte toute l'année est transférée dès le 1er juillet 1901 8093-16

VERS-LA-RIVE à VAUMARCUS

Position abritée, beaux ombrages, chaud-lait de chèvre. Chambres confortables et pension depuis **2 fr. 80.**— On reçoit des personnes à l'année. Bonnes références.

Raisins de table

Dorés,	4 kilos la caisse	3,25	franco
Rouges,	5 » » »	2,25	»
Pêches,	5 » » »	3,25	»
Pommes acides, 10 kilos		3,50	»

MORGANTI frères, Lugano.

(H-2600-o) 11819-3

Cafés verts et rôtis

Mme Adèle Sommer

rue Léopold Robert **18** b.

Bon mélange familier	70 ct.	la liv.
Mélange extra du Brésil	80 »	»
Mélange Viennois	90 »	»
Mélange Parisien	1 fr. —	»
Centre Amérique	1 » 20	»
Mélange Chaux-de-Fonnier	1 » 30	»
Caracoli extra choisi	1 » 40	»
Moka	1 » 70	»

Par 5 kilos 10 % de rabais

2178-56

Maisons. A vendre 3 petites maisons à 2 étages sur rez-de-chaussée, avec cour, jardin et lessiverie; le tout en bon état. Prix et mode de paiement avantageux. — S'adresser rue du Grenier 37. 11217-1

Mécanicien habile

sachant bien faire les étampes et tout rhabillage de machines est demandé. Certificats de capacités et de moralité sont exigés. — Adresser les offres à la **Fabrique Koller & Cie, à Malleray.** 11606 1

Aux malades de l'estomac

et aux **malades des nerfs**, je ferai connaître **gratuitement**, par reconnaissance, une **cure**, c'est-à-dire un remède qui m'a procuré, à moi et à beaucoup d'autres, une guérison complète. Ecrire Case postale **16, Waldstatt** (Appenzell). A-31

CERCLE

demande à louer pour le 23 avril 1902, au centre du village, un **rez-de-chaussée** de 4 à 5 pièces. — Offres sous **A. B. C. 11692**, au bureau de l'Impartial. 11692-2

Restaurant

A vendre, pour cause d'âge et pour entrer de suite ou pour époque à convenir, au bord d'une route cantonale, sur un passage très fréquenté, à peu de distance de La Chaux-de-Fonds, une **maison d'habitation** comprenant 3 logements, dont un à l'usage de café-restaurant, avec jardin et dégagement. Cet immeuble très bien situé est en parfait état d'entretien. S'ad. au bureau de l'Impartial. 11483-7

Maison

On demande à acheter une maison de 2 ou 3 logements. — Adresser les offres avec prix et rapport sous **L. M. 11829**, au bureau de l'Impartial. 11829-3

TOUS LES JOURS

arrivage de **BONNE** 8977-15

TOURBE

NOIRE

Chantier PRÊTRE

A vendre un **piano** presque neuf; très bas prix. — S'adresser rue Léopold Robert 82, au 3me étage. 11583-1

Buchhandlung C. Luthy, Place Neuve 2

Soeben beginnen zu erscheinen:

Das Buch für Alle, jährlich 28 Hefte à 40 Cts.
Illustrierte Welt, jährlich 28 Hefte à 40 Cts. 11823-3
Für Alle Welt, jährlich 28 Hefte à 55 Cts.
Zur Guten Stunde, jährlich 28 Hefte à 55 Cts.
Bibliothek der Unterhaltung u. d. Wissens, jährl. 13 Bände à Fr. 1»—
Ueber Land und Meer, jährlich 13 Oktav-Hefte à Fr. 1»35.
Velhagen und Klasings Monatshefte, à Fr. 2»— pro Heft.

Abonenments auf diese, sowie auf alle andern Zeitschriften und Lieferungswerke werden prompt besorgt. **Probehefte** bereitwilligst zur Einsicht.

Théâtre de la Chaux-de-Fonds

— MARDI 3 SEPTEMBRE 1901 —

à 8 ¼ heures du soir,

GRAND CONCERT

donné par

L'Orchestre L'Odéon

Direction: M. G. PANTILLON.

avec le gracieux concours de

Mme Martha Didisheim

Cantatrice.

Piano de la Maison HUG Frères (Magasin de Musique A. CHOPARD).

PRIX DES PLACES: Balcons, 3 fr. — Premières, 2 fr. 50. — Fauteuils, 2 fr. — Parterre numéroté et Secondes, 1 fr. 50. — Secondes non numérotées, 1 fr. 25. — Troisièmes, 75 c. 11814-2

La recette nette sera versée à une Œuvre de bienfaisance

Location chez M. Léopold BECK, magasin de musique.

On demande à louer

à La Chaux-de-Fonds

Un logement de quatre pièces **avec atelier** pour environ 20 remonteurs; entrée selon convenance. — Prière d'adresser les offres avec prix, en indiquant la rue, sous chiffres (H-2701-c) à l'agence de publicité **Haasenstein & Vogler, Chaux-de-Fonds.** 11773-2

Promenades

Breaks pour Sociétés, Voitures de noces et autres voitures, **Entreprise de déménagements** et de **voiturages** pour la ville et le dehors, etc.

Se recommandent, 10930-1

Veuve Haymoz & fils

Voituriers

2, Boulevard de la Gare, 2

A louer

pour le 11 novembre 1901, dans une maison d'ordre, à proximité du Tramway **un bel APPARTEMENT parqueté** au 2me étage, de 3 pièces, avec corridor fermé, cuisine et dépendances, bien exposé au soleil. — S'adresser au bureau de M. **Henri Vuille, gérant,** rue St-Pierre 10. 11472-3*

Domaine

à vendre ou à louer

A vendre ou à louer, pour le 23 avril 1902, le **Domaine de la Racine** près des Planchettes. Suffisant pour la garde de 5 à 6 vaches. Prix de vente avantageux ou location modérée.

S'adresser pour tous renseignements au notaire **Charles Barbier,** rue Léopold Robert 50. 11663-1

Rentrée des Classes

Sacs d'école

Sacs d'école pour Garçons.
Sacs d'école pour Fillettes.
Sacs d'école dos et bras.
Sacs d'école en toile.

SERVIETTES

en tous genres, depuis **1 fr. 30.**

Prix très avantageux.

AU

AU GRAND BAZAR

du 14290-57

Panier Fleuri

A LOUER

pour le 11 novembre 1901, dans une maison d'ordre, à proximité du Collège Primaire, **un beau petit APPARTEMENT parqueté** de deux pièces, avec corridor fermé, cuisine et dépendances. Conviendrait pour une personne seule. 10958-6*

S'adresser au bureau de M. **Henri Vuille,** gérant, **rue St-Pierre 10.**

A louer

pour époque à convenir un beau logement de quatre grandes chambres, alcôve, cuisine, terrasse et dépendances, rue Léopold Robert 42, au 2me étage. — S'adresser au 1er étage de la même maison. 11362-2

TERRAINS

à vendre

depuis **1 fr. 50** le mètre². — S'adresser le matin à M. J. Kullmer fils, rue du Grenier 37. 681-13

Demoiselle parlant Français, Allemand et Anglais, cherche place dans n'importe quel commerce de la localité. — S'adresser par écrit, sous **P. R. 11622**, au bureau de l'Impartial. 11622-1

Commis. Un jeune homme connaissant à fond le métier de commis quincaillier et épicier, surtout dans les arrière magasins, ainsi que la tenue des livres, cherche place au plus vite. 11617-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Sertisseur. Un bon sertisseur cherche à entrer en relations avec un ou deux fabricants d'horlogerie pour les empierrages soignés, soit échappements moyennes et chatons. La préférence serait pour une maison qui fabrique toujours le même calibre. On pourrait aussi fournir les pierres. — S'adresser sous initiales **A. J. 11635**, au bureau de l'Impartial. 11635-1

Guillocheur. Un guillocheur sérieux et capable cherche place où il serait occupé régulièrement pour l'or.— S'adresser à M. Esime Mougin, Col-des-Roches. 11607-1

Tailleuse. Une demoiselle cherche place comme ouvrière tailleuse dans magasin ou atelier. 11612-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Journalière. Une dame s'offre pour faire des journées. — S'adresser rue de la Serre 97. 11642-1

Sertissages. On se recommande aux comptoirs pour des moyennes grenats en grandes et petites pièces. S'adresser rue Fritz Courvoisier 25 A, au rez-de-chaussée. 11555

A la même adresse, à vendre une magnifique lanterne avec sa collection de papillons.

Aide-dégrossisseur. Un jeune homme de 25 ans, de toute confiance et de moralité, désire entrer comme aide-dégrossisseur dans un atelier de boîtes or. 11535

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Emailleur, On demande de suite un ouvrier émailleur. — S'adresser à l'atelier A. Brandt, Plan Perret 12, **Neuchâtel.** 11633-1

Repasseur. On demande de suite un bon ouvrier pour travailler dans un atelier et régulier au travail. — S'adresser rue Fritz Courvoisier 29A, au rez-de-chaussée. 11556-1

Doreur. On demande de suite un bon ouvrier greneur et gratteboiseur. S'ad. au bureau de l'Impartial. 11608-1

Sertisseuse. Une bonne sertisseuse de moyennes est demandée. S'ad. au bureau de l'Impartial. 11616-1

Ressorts. M. Albert Perret, à **Vilars** (Val-de-Ruz), demande plusieurs ouvriers honnêtes pour différentes parties du métier. Ouvrage suivi.

Un **logement** de 2 pièces avec dépendances et jardin, serait à la disposition d'un ouvrier marié. 11620-1

Polisseuse. On demande une bonne polisseuse de boîtes or, connaissant bien son métier. Fort gage. A défaut, pour faire des heures. — S'adresser rue de la Balance 17, au 2me étage.

Cadrans. Une **bonne pailonneuse** est demandée de suite. 11630-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

Sommelières. On demande pour une Brasserie deux bonnes sommelières. 11604-1

S'adresser au bureau de l'Impartial.

A louer pour St-Martin **un bel atelier,** 1er étage, 4 fenêtres jumelles, eau et gaz installés. Prix, **310 fr.** par an, eau comprise. — S'adresser à M. H. DANCHAUD, entrepreneur, rue de l'Hôtel-de-Ville 7 B. 11294-6

A louer de suite ou époque à convenir, au centre, un **logement** de trois cabinets et cuisine avec **local adjacent** à l'usage de magasin, bureaux, entrepôt, atelier ou salle de réunions. — S'adresser bureau Schœnholzer, rue du Parc 1, de 11 heures à midi. 9338-17

Appartement. A louer pour le 11 novembre un bel appartement de 4 pièces, dont une à 3 fenêtres et une à 2 fenêtres, une petite chambre de bain éclairée, balcon, corridor, cuisine et dépendances; gaz installé partout, lessiverie. — S'adresser chez M. **E. Schaltenbrandt,** architecte, rue Alexis Marie-Piaget 81. 8191-35

Logements. **Plusieurs beaux logements sont à louer pour St-Martin 1901. — S'adresser à M. Albert Pécaut-Dubois.** 5196-11

Chambre. A louer de suite une chambre bien meublée et indépendante, exposée au soleil. — S'adresser rue de la Ronde 19, au 2me étage, à droite. 11625-1

Chambre. A louer de suite une chambre meublée à 1 ou 2 messieurs. — S'adresser rue de l'Industrie nº 24, au 1er étage, à gauche. 11637-1

Chambre. A louer à un monsieur de toute moralité une belle chambre meublée. **20 fr.** par mois. — S'adresser chez M. Alfred Galland, rue des Sorbiers 17. 11598-1

Deux chambres meublées à ou défaut, une grande, si possible indépendante, sont demandées pour deux messieurs solvables et travaillant dehors. — S'adresser à M. L. Roy, rue du Parc 11. 11611-1

Une demoiselle de toute moralité cherche à louer, pour le 1er septembre, **une chambre meublée** située à proximité de la rue du Puits. — S'adresser par écrit sous initiales **A. M. 11640** au bureau de l'Impartial. 11640-1

Grille. **A vendre une grille en fer, avec serrure, pour clôture de jardin.** S'adr. au bureau de l'Impartial. 10249-31

Occasion! Plusieurs beaux lits depuis 65 à 350 fr., canapés depuis 80 à 180 fr., divan chemin de fer formant lit, secrétaire à fronton, commodes noyer depuis 45 fr., lavabos dessus marbre depuis 25 fr., tables plusieurs genres, buffet service 4 portes, noyer ciré, peu d'usage, 180 fr., chaises en très grand choix, glaces, tableaux, fauteuils pouf Louis XV, Voltaire, à des prix inconnus. 11644-1

SALLE des VENTES, rue Jaquet-Droz, 13.

Achat, Vente, Echange. — Téléphone.

Occasion! Trois excellents potagers à barres et bouilloires, un potager avec deux feux, un potager à feu renversé, à des prix dérisoires. 11643-1

SALLE des VENTES, rue Jaquet-Droz 13.

Achat, Vente, Echange. — Téléphone.

A vendre faute d'emploi un petit char à brancards avec pont et une glisse. — S'adresser à M. Simon Lévy, rue de la Balance 10A. 11599-1

A vendre 1 bois de lit avec paillasse à ressorts, 1 fer à bricelets, de la batterie de cuisine, des chaises, crosses et outils pour jardin. — S'adr. rue de l'Hôtel-de-Ville 31, au 1er étage, à droite. 11601-1

A vendre 1 bon piano, plusieurs canapés avec et sans coussins, des divans en moquette, 1 potager nº 10, un dit nº 11 et potager pour pension, glaces, régulateurs, tableaux, 1 pendule neuchâteloise et d'autres meubles neufs et d'occasion, à des conditions favorables. Achat, Vente, Echange. — S'adresser chez M. Weinberger, rue de l'Hôtel-de-Ville 21, au 2me étage. 11623-1

Nickelages. A vendre **les outils** au complet pour nickelages. S'ad au bureau de l'Impartial. 11609-1

A vendre une caisse à bois et un régulateur. — S'adresser rue la Charrière 20, au 1er étage. 11614-1

A vendre à bas prix des secrétaires à frontons, bois de lits avec fronton (à une ou deux places), lavabos, tables de nuit, tables à ouvrage et une armoire à glace avec fronton. — S'adresser chez M. Kramer, ébéniste, rue Numa Droz 131. 11572-1

A vendre à très bas prix et faute de place, des meubles garantis neufs: lits complets noyer massif et en sapin à tous prix, lavabos avec glace et sans glace, commodes, secrétaires à fronton depuis 140 à 180 fr., chaises en jonc et en bois dur, canapés à coussins tous garnis de crin, divans moquette avec tiroir pour mettre la literie dedans, chaises-longues en moquette, tableaux imitation à l'huile, glaces, ainsi qu'une magnifique salle à manger, buffet à 4 portes sculptées, table servante avec marbre, table à coulisse (4 feuillets) et six chaises, le tout 480 fr.; un pilon en fonte pour pâtissier ou pharmacien, un établi recouvert de zinc, avec tour, pour polisseuse. Coutil pour matelas depuis 1.50 à 2.25 le mètre, toile écru pour drap de lit 85 ct. le mètre (1 m. 80 de large), édredon, plumes depuis fr. 1.50 à fr. 6 la livre, blanche et grise, moquette à fr. 8.50 le mètre. Reps, Damas, Cateline et Chûte depuis fr. 1.90 à fr. 5 le mètre. — S'adresser **rue du Puits 8,** au 1er étage. 10998

Aux Fiancés!

Chambre à coucher LOUIS XV en noyer poli, 2 bois de lit, 1 lavabo monté avec glace, 1 armoire à glace, 1 table de nuit, **485 fr.**

Divans

Chambre à coucher LOUIS XV ou **Renaissance**, noyer ciré, soignée, 2 bois de lit, 1 lavabo monté avec glace, 1 armoire à glace, 1 table de nuit, **600 fr.** GARANTIE

AMEUBLEMENTS

10, Serre **E. WYSS, Tapissier** Serre 10.

Chambre à manger 1 buffet Henri II, noyer ciré sculpté, 1 table à coulisses, 6 chaises, **550 fr.** GARANTIE

LITS complets 11812-2

Chambre à manger HENRI II noyer ciré, simple, 1 buffet, 1 table à coulisses, 6 chaises. **360 fr.**

M. le Dr PERROCHET
Absent
11832-3 pour service militaire

La Fabrique de galonné
FRITZ MONTANDON
à SAINT-IMIER
demande pour entrer de suite ou dans la quinzaine, 4 ouvriers H-6230-I 11835-6

Joigneurs de lunettes
Bon salaire et travail sans chômage.

Maison. On demande à acheter une maison de rapport située au centre de la ville. — S'adresser, par écrit, sous chiffres **A. Z. 11853**, au bureau de l'Impartial. 11853-3

A LOUER pour le 11 novembre dans une maison moderne en construction 11377
Un **2me étage** de 3 pièces, corridor éclairé, cuisine, balcon, eau installée.
Un **3me étage** de 3 pièces, cuisine, corridor et alcôve, gaz installé et lessiverie dans la maison. — S'adresser à M. Frédéric Breit, rue du Parc 75.

TAILLEUR
La collection d'**Echantillons d'Hiver** est arrivée. **Complets sur mesure** au plus bas prix. Façons d'habillements depuis **25 fr.** Draps de Berne, excellente qualité, toutes nuances. **Dégraissages** et **Rhabillages.** — Travail garanti et soigné. 11090 Se recommande
J. Brandt, Marchand Tailleur,
rue de l'Hôtel-de-Ville 9a.

Celui qui demande des ouvriers et qui cherche place, commande le journ. **Schweiz - Stellen - Anzeiger,** Zurich. I. Chaque numéro contient plus de 500-700 offres en franç. et allem. p. t. genres d'emploi des deux sexes. Un numéro 50 cent. Un mois 1 fr. 50, trois mois 3 fr. 50. En échange on peut insérer gratuitement. 2825-82

Une demoiselle de toute moralité cherche une place dans un comptoir de la localité, soit pour la tenue des livres, ou si l'on voudrait la mettre au courant de la rentrée et sortie. Connaît allemand et français. Entrée de suite ou à volonté. — S'adr. par écrit sous initiales **M. A. M. 11820**, au bureau de l'Impartial. 11820-3

Une demoiselle connaissant les parties de l'horlogerie, demande à entrer dans un bon comptoir de la localité comme commis; à défaut, autre emploi dans n'importe quelle maison commerciale. — Faire les offres sous **B. M. 11859**, au bureau de l'Impartial. 11859-3

Démontages. On demande à faire à domicile des démontages ou rouages. Travail fidèle. 11842-3
S'adresser au bureau de l'Impartial

Terminages. J'entreprendrais encore quelques cartons de terminages grandes pièces ancre ou cylindre. 11799-3
S'adresser au bureau de l'Impartial

Sertissages. Un bon sertisseur bien au courant de tous les genres, moyennes et échappements, ayant l'habitude du soigné, demande du travail à faire à domicile.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 11798-3

Echappements. On entreprendrait par semaine 10 à 12 cartons achevages d'échappements cylindre. — S'adr. à M. Petermann-Rossel, rue de l'Industrie 4. 11828-3
A la même adresse, des **démontages** grandes pièces.

Mécanicien. Un jeune ouvrier mécanicien demande place de suite. 11813-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Commissionnaire. Un père de famille, 40 ans, demande place comme commissionnaire ou homme de peine. Certificats à disposition. — S'adresser chez Mme Léa Guillaume, rue de l'Industrie 9. 11816-3

Apprenti. On désire placer un jeune garçon de 14 ans, de toute confiance, en qualité d'apprenti dans un magasin de fournitures d'horlogerie.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 11804-3

Polisseuse de boîtes, argent de fonds et avivages demande ouvrage à domicile. — S'adresser chez Mme Louise Grisel, rue de l'Hôtel-de-Ville 30. 11852-3

On demande pour une **jeune fille** de 16 ans de toute moralité, ayant passé les classes secondaires, une place dans un bureau, soit dans un magasin. Bonnes références à disposition.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 11854-3

Un sertisseur de moyennes fidèle dans son travail, entreprendrait encore 24 à 30 cartons moyennes par semaine. 11689 2
S'adresser au bureau de l'Impartial.
A la même adresse, 1500 jeux **pierres grenats** 4 trous, nº 9 et 10, sont à vendre.

Un monsieur ayant 3 à 4 heures par jour cherche à s'occuper pour un travail manuel quelconque à la maison, copie d'écrits ou de dessins. — S'adresser par écrit, sous initiales **B. M. 11701**, au bureau de l'Impartial.

Jeune homme allemand désire place de portier ou homme de peine. — Cuisinières et servantes demandent place. 11716-2
Bureau de PLACEMENT rue Neuve 6.

Roskopf. On sortirait des **remontages d'échappements** Roskopf par séries à des remoteurs travaillant à la maison. 11861-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Remonteurs. On demande de suite deux bons remonteurs pour petites pièces cylindre. — S'adresser au comptoir, rue du Grenier 41 E. 11860-3
A la même adresse, on sortirait des **remontages** à domicile.

Remonteur. On demande pour entrer de suite un bon remonteur pour petites pièces cylindre, régulier au travail. — S'adr. rue St-Pierre 14, au comptoir. 11821-3

Polisseuse. Place de suite pour une polisseuse de fonds argent. — S'adresser chez M. Léon Gauthier, **Neuchâtel.** 11818-3

Repasseurs. L'usine d'horlogerie Louis Roskopf & Cie, rue Jaquet-Droz 47, demande de suite quelques bons repasseurs de barillets connaissant le genre Roskopf. — A la même adresse, un **bon tourneur** sur ébauches pourrait entrer de suite. 11836-3

Assujettie couturière pour habillements de garçons est demandée de suite chez Mlles Perrin, rue du Temple Allemand 107. 11851-3

Pâtissier. On demande pour de suite un pâtissier 11831-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Homme de peine. **Un jeune homme de peine de toute confiance aurait place stable chez M. Emile Quartier, aux BRENETS.** 11833-3

Jeune homme. On demande dans un atelier de mécanicien, un jeune homme de bonne conduite, âgé de 14 à 15 ans, pour être occupé à différents travaux; occasion d'apprendre un bon métier. Entrée le 30 septembre; rétribution dès le premier jour. 11838-1
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Remonteurs. 3 remonteurs et un ROUEUR pour grandes pièces sont demandés au comptoir de J. Gabus-Guinand, BRENETS. — Des REMONTAGES sont également à faire à domicile. 11697-2

Guillocheur. On demande un guillocheur sur argent. Ouvrage assuré. 11698-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Remonteurs. On demande deux bons remonteurs pour grandes pièces ancre. 11696-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Remonteur. On demande de suite un ou deux bons remonteurs sérieux. 11737-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Servante. On demande une bonne servante pour un ménage sans enfants. — S'adresser rue Léopold Robert 78, au 2me étage, à gauche. 11709-2

Gainier. On demande de suite un ouvrier bien au courant de la partie; place stable. — S'adresser à la **Fabrique Henri Stökle,** rue de la Serre Nº 67. 11739-2

Plaques. On demande pour dans la quinzaine une jeune fille pour poser les plaques; la préférence sera donnée à une personne sachant déjà la partie. 11730-2
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Pierristes et **Sertisseurs.** — On demande un bon ouvrier où ouvrière pour moyennes rubis et grenat, plus un bon sertisseur pour moyennes et châtons. On donnerait aussi du travail à domicile. Bons prix. — S'adresser chez M. Paul Brunner, rue Jaquet-Droz 31. 11729-2

VIS. On demande une **polisseuse** de vis; à défaut, une **apprentie.** Entrée de suite. — S'adresser à Mme T. Brunwalder, rue de la Source 20, **Bienne.** 11700-2

Commissionnaire. On demande un jeune garçon ou une jeune fille libéré des écoles. — S'adr. au comptoir rue Léopold Robert 78, au 2me étage, à gauche. 11710-2

Servante. On demande dans un ménage d'ordre une bonne fille connaissant la cuisine et les travaux du ménage. Bons gages et bon traitement.
S'ad. au bureau de l'Impartial. 11703-2

A louer dès le mois d'octobre au 23 avril 1902, un **premier étage** de 6 pièces et dépendances. — Pour arrangements, s'adresser rue Numa-Droz 59, au 1er étage. 11824-3

Logement. A remettre de suite un petit logement d'une chambre et cuisine, avec cave, bûcher et chambre-haute. — S'adr. chez M. H. Baumgartner, rue Numa-Droz 3, au rez-de-chaussée. 11857-3

Pignon. A louer pour le 11 novembre prochain, rue Léopold-Robert nº 56, un pignon de 2 chambres et cuisine. Prix 420 fr. avec eau. — S'adr. à M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc 75. 11826-3

Chambre. A louer une jolie chambre meublée et indépendante, au soleil, maison d'ordre, à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. Prix **25 fr.** 11825 3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Chambre. A remettre de suite à personne tranquille une chambre non meublée avec part à la cuisine si on le désire. — S'adr. rue Numa-Droz 37, au rez-de-chaussée, à droite. 11806-3

Chambre. A louer une jolie chambre meublée à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser à Mme Blum-Humbert, rue de la Paix 77, au 2me étage. 11800-3

Chambre. A louer de suite, à une personne tranquille, une grande chambre non meublée, au soleil et indépendante, entièrement remise à neuf et située près la place du Marché. 11862-3
S'adr. au bureau de l'Impartial.

Chambre. A louer DE SUITE une jolie chambre meublée, à un monsieur travaillrnt dehors. Situation entre les deux grands Collèges. — S'adr. rue Numa-Droz 41, au rez-de-chaussée, à droite. 11858-3

Chambre. A louer une chambre meublée avec la pension, à un jeune monsieur ou demoiselle, 11841-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

Chambre. On offre la COUCHE à un monsieur solvable. 11839-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A louer de suite ou pour époque à convenir, **rue Numa Droz 102,** une **GRANDE SALLE** avec dépendances, occupée jusqu'à maintenant par l'Evangélisation Populaire. — S'adresser à M. Albert BARTH, rue D. JeanRichard 27. 9799-91

Appartement de 3 pièces et dépendances est à remettre de suite ou pour époque à convenir. — S'adresser pour tous renseignements, rue Numa Droz 3, au 1er étage. 11168-2

Logement. A remettre pour le 1er octobre ou époque à convenir un joli logement au soleil de 3 chambres, bout de corridor éclairé. — S'adresser chez M. Fernand Chopard, rue Fritz Courvoisier 29 A, au 2me étage. 11702-2

Pignon de 2 chambres et cuisine, rue de Tête de Rang 25, est à louer pour le 23 septembre prochain. — S'adr. à M. Alfred Guyot, gérant, rue du Parc nº 75. 11648-2

Sous-sol. A louer pour le 1er septembre ou époque à couvenir un sous-sol de deux chambres et cuisine, rue du Doubs 125. — S'adr. à M. Alfred Guyot, rue du Parc 75. 11525-2

Chambre. A louer une chambre meublée à un monsieur solvable et de toute moralité. — S'adresser rue du Collège 19, au 1er étage, à gauche. 11723-2

Magasin. A louer au centre de la rue Léopold Robert un local pour magasin; l'entrée pourrait être de suite.
S'ad au bureau de l'Impartial. 11595

Chambre. A remettre une chambre pour coucheur honnête. — S'adresser rue de la Ronde 13, au second étage. 11553

Chambre. A louer de suite une jolie chambre meublée à un monsieur sérieux et travaillant dehors. — S'adresser rue du Parc 70, au deuxième étage, à droite. 11615

Chambre. A louer pour le 1er septembre une chambre meublée ou non, à une ou deux dames de moralité. — S'adresser rue Numa Droz 4, au pignon.

Chambre. A remettre pour le 1er septembre une belle chambre meublée à 2 lits, à des messieurs travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 16, au rez-de-chaussée. 11562

Chambre. A louer de suite une chambre meublée à un ou deux messieurs travaillant dehors et solvables. — S'adresser rue de l'Industrie 9, au 3me étage, à droite. 11576

Chambre. A louer pour le 1er septembre une chambre meublée à 1 ou 2 messieurs travaillant dehors. — S'adresser rue du Nord 174, au 2me étage, à droite. 11574

On demande à louer pour des personnes tranquilles deux **logements** situés aux environs si possible. 11811-3
S adresser au bureau de l'Impartial.

On demande à louer de suite une **chambre** meublée et pension dans famille honorable. — Offres sous chiffres **C. P. 11856**, au bureau de l'Impartial. 11856-3

Une demoiselle d'un certain âge demande à louer pour le commencement de novembre, une **chambre** non meublée, au soleil et si possible avec part à la cuisine. — S'adr. rue Numa-Droz 19, au rez-de-chaussée, à gauche. 11843-3

On demande à louer d'ici à fin septembre, une grande CHAMBRE non meublée, de 2 à 3 fenêtres, pour comptoir. — S'adr. par écrit sous **B. H. 11840,** au bureau de l'Impartial. 11840-3

Demoiselle seule, travaillant à la maison, cherche **chambre** et **pension** dans bonne famille, et désire surtout avoir une bonne vie de famille.
S'adr. au bureau de l'Impartial. 11846-3

Une personne de toute moralité demande à louer pour époque à convenir une **chambre** meublée, au soleil, chez des personnes honorables. — S'adresser sous chiffres **G. K. 11540.** au bureau de l'Impartial.

Un petit ménage sans enfant, d'ordre et solvable, cherche à louer pour le 11 novembre **un logement** de 3 pièces, si possible avec gaz installé, et situé dans le quartier de l'Ouest. — S'adresser, sous chiffres **F. F. 11736,** au bureau de l'Impartial. 11736-2

Une personne tranquille demande à louer au centre une grande chambre non meublée. 11536
S'adresser au bureau de l'Impartial.

On demande à acheter un **pupitre** usagé, mais en bon état. — S'adresser rue du Progrès 14, au 1er étage. 11803-3

On demande à acheter un carton de **MONTRES** métal, système Roskopf. — Faire les offres avec prix, sous initiales **J. F. 11855.** au bureau de l'Impartial. 11855-3

Eugène FER, Vins & Spiritueux, **rue du Parc 1,** toujours acheteur de **FUTAILLE** française. 9344-11

MEUBLES sont toujours achetés à de beaux prix et au comptant par M. JUNG, rue de la Charrière 19. 10186-10

On demande à acheter d'occasion 1 slative pour appareil photographique 9 × 12. — S'adr. rue des Fleurs 13, au 1er étage. 11721-2

On achèterait d'occasion une **layette pour cadrans** en bon état. — Offres sous chiffres **R. R. 11738,** au bureau de l'Impartial. 11738-2

Futaille. M. Neukomm fils, tonnelier achète toute la **futaille française.**
Bureau rue Léopold Robert 52, Banque Fédérale.
Atelier, rue de la Serre 40. 4938-123*

On demande à acheter un grand **cuveau** à lessive ou à échanger contre un plus petit. — S'adresser à l'Hôtel du Guillaume Tell. 11582

A vendre un **accordéon** de Genève, très peu servi et cédé à un prix avantageux. — S'adresser rue du Pont 15, au rez-de-chaussée. 11817-3

A vendre faute de place et à un prix avantageux un **ameublement Louis XV,** composé d'un canapé, 2 fauteuils, 4 chaises et une table, le tout presque neuf. — S'adresser rue du Parc nº 62, au 1er étage. 11850 3

A vendre 1 bahut à fronton, ainsi qu'une Zither-Concert avec étui, peu usagés et à très bas prix. — S'adresser rue Numa Droz 12A, au 1er étage. 11849-3

A vendre une belle **machine à coudre** neuve, au pied; à prix très réduit. 11830-3
S'adresser au bureau de l'Impartial.

A vendre une **lampe à gaz,** bec Auer (10 fr.); plus une **enseigne** en tôle. — S'adresser rue Numa-Droz 115, au 2me étage, à droite, 11847-3

A vendre une grande table pour **repasseuse** ou **tailleuse.** — S'adr. rue du Progrès 9, au rez-de-chaussée, à gauche. 11837-3

A vendre pour cause de départ, un **fusil de chasse,** ainsi qu'une chienne courante, âgée de 4 ans, à l'essai. — S'adresser chez M. Louis L'Eplattenier, rue Dufour 4. 11845-3

Solde d'Etoffes noires pour **ROBES de Cérémonie, Deuil et Communion, provenant d'une grande fabrique d'Alsace, seront cédés à des prix au dessous de leur valeur réelle** 11219-3
A L'ALSACIENNE, rue de la Balance 2.

A vendre un **vélo** (40 fr.) ainsi que plusieurs beaux **violons** à (20 et 22 fr.). — S'adresser rue du Nord 61, au 3me étage. 11777-3

A vendre une bonne **pouliche de 18** mois, bonne pour la reproduction. — S'adresser chez M. C. Franel, rue de l'Hôtel de l'Hôtel-de-Ville 15. 11695-3

Moteur électrique 3 HP, transmissions, paliers, tours à polir et matériel de dorage, le tout très peu usagé, sont à vendre. — S'adresser au magasin Bolle-Landry, place de l'Hôtel-de-Ville 5. 11584

A vendre faute d'emploi une **lanterne** pour 72 montres, ainsi qu'une **machine à arrondir** presque neuve; très bas prix. — S'adresser à M. Louis Dubois, rue Numa Droz 14. 11541

A vendre un beau **canapé** neuf; prix avantageux. — S'adresser chez M. Ch. Amstutz, tapissier, rue des Terreaux 2. 11551

A vendre deux beaux **jeunes chiens** forte race, âgés de 3 mois. — S'adresser à M. G. Bauer, Bénéciardes (Sagne). 11577

A vendre deux belles grandes vitrines pour magasin; très bas prix. — S'adresser rue de l'Industrie 36, au rez-de-chaussée. 11591

A vendre une table ronde bois dur, un lit complet neuf, un potager français, un lavabo et une seille. — S'adresser rue de la Charrière 15, au rez-de-chaussée. 11597

Regain à vendre, de l'ancienne propriété de M. Robert-Studler. — S'adresser à M. J. Kullmer fils, rue du Grenier 37. 11591

A vendre des mobiliers complets: bois de lit de tous styles, tables de nuit, armoires à glace, bibliothèques, buffets noyer mat et poli, lavabos avec glace mobile et une table de pension à très bon marché. — S'adresser rue des Fleurs 3, au rez-de-chaussée. 11587

Perdu en allant aux Rochettes, une **écharpe** de soie jaune clair. — Prière de la rapporter, contre récompense rue du Progrès 37, au 3me étage. 11761-2

Perdu. jeudi soir, une petite **montre** acier avec chaîne. — La rapporter, contre récompense, rue de la Paix 69, au 2me étage, à droite. 11781-2

Perdu un **portefeuille** noir (porte-cartes) contenant 2 photographies — Prière de le rapporter, contre récompense, à l'Hôtel Central. 11792-2

Oublié dimanche passé, le 25 août, dans le train arrivant de Saignelégier à 9 h. 39 du soir, 11750-2
1 appareil photographique
Le rapporter, contre récompense, rue Léopold Robert 49, au 2me étage.

Oublié. La personne qui, il y a quel que temps, a oublié deux **montres** à l'Hôtel des Postes, peut les réclamer, contre désignation et frais d'insertion, rue Numa-Droz 148, au 1er étage. 11844-3

Car vous avez besoin de patience afin qu'après avoir fait la volonté de Dieu, vous remportiez l'effet de sa promesse.
Heb. X, v. 36.

Monsieur Jules Ducommun-Robert, Monsieur Fritz Robert-Ducommun, ses enfants et petits-enfants, les enfants et petits-enfants de feu Madame et Monsieur Charles-Ulysse Sandoz, Monsieur et Madame Paul Ducommun, leurs enfants et petits-enfants, à Travers et Neuchâtel, les enfants et petits-enfants de feu Madame et Monsieur Fritz Brandt-Ducommun, à La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel, Madame Cécile Courvoisier-Sandoz et les familles Courvoisier, Wuille et Sandoz, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Anna DUCOMMUN née ROBERT

leur bien-aimée épouse, sœur, belle-sœur, nièce, tante et parente, que Dieu a rappelée à Lui dans sa 63me année, après une longue et très douloureuse maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 2 Sept. 1901.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **mercredi 4** courant, à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire, rue du Grenier 20.

On ne reçoit pas.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 11808-2

Messieurs les membres honoraires, passifs et actifs de la Musique Militaire **Les Armes-Réunies,** sont priés d'assister **Mercredi 4** courant, à 1 heure après-midi, au convoi funèbre de Madame **Anna Ducommun-Robert,** épouse de Monsieur Jules Ducommun-Robert, membre honoraire de la Société.

11848-1 **Le Comité.**

J'ai attendu l'Eternel; mon âme l'a attendu, et j'ai eu mon espérance en sa parole. *Ps. CXXX, 5.*

Les familles Jeanneret, Wespy et Meyer font part à leurs amis et connaissances du décès de leur chère tante, grande-tante et parente

Madame Rosine WESPY née Jeanneret

survenu lundi, à 3 heures du matin, dans sa 75me année, après une très-pénible maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 2 septembre 1901.

L'ensevelissement, auquel ils sont priés d'assister, aura lieu **Mercredi 4** courant, à 1 heure après midi.

Domicile mortuaire, Combe Grüring 29. (ferme Flükiger).

On est prié de ne pas envoyer de fleurs.

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 11659-1

campagne environnante, la tempête d'hiver pouvait secouer la hutte jusque dans ses fondements Bleuette n'avait pas un battement de cœur plus rapide, une anxiété plus profonde dans le regard que si le Rebouteux eût veillé sur elle le fusil à la main, dormi dans le lit voisin du sien.

Pourquoi?

Cela était bien étrange de la part d'une jolie fillette, désormais seule au monde en apparence, sans pain d'assuré pour le lendemain, sans défense réelle et perdue dans une baraque au milieu des bois.

Il y avait à cela deux raisons.

La première c'était que Bleuette sentait, savait son papa Fernand autour d'elle, auprès d'elle.

On ne l'avait plus jamais revu, on l'avait condamné comme un voleur qui s'est enfui après vol et assassinat, on le supposait parti pour des contrées lointaines.

Et de tout cela elle n'avait jamais cru un mot.

Elle était même matériellement sûre du contraire.

Pourquoi son papa Fernand qui l'adorait, qui l'embrassait cent fois par jour, pourquoi son papa Fernand avait-il cru bien faire de disparaître?

Elle ne savait pas.

Comment leur meilleur ami, le marquis avait-il été tué et volé?

Elle ne savait pas.

Pourquoi dans le cours de la nuit funeste, de la nuit du crime, son papa Fernand ne s'était-il pas couché, était-il rentré et ressorti plusieurs fois, ainsi qu'elle l'avait entendu au milieu d'un demi-sommeil

Elle ne savait pas.

Mais ce qu'elle savait c'est que son papa Fernand était la droiture, la bonté, l'honneur faites homme, qu'il aimait de toute son âme M. de Heurtebise, son ami, que, bien loin de lui faire du mal, il eût risqué sa vie pour lui, que les suppositions, les accusations, la condamnation des gens de justice étaient des erreurs, des mensonges, des infamies.

Ce qu'elle savait encore c'est que sur le seuil de la hutte à l'intérieur de la clôture de planches elle trouvait, toutes les semaines au moins une fois, un gros bouquet de nénuphars, sans que Friquet, le féroce chien de garde, eût jamais grogné contre celui qui l'apportait; et que, des nénuphars, elle en trouvait encore sur la tombe de sa maman Marguerite quand elle y allait elle-même pour en renouveler les fleurs.

Deux autres êtres sur terre, en dehors d'elle, savaient la signification attachée aux néunphars des étangs.

Ces deux êtres c'étaient ceux qui, avec le souvenir de la morte, s'étaient partagé son cœur: le papa Fernand et le marquis parrain.

Le marquis était mort, vraiment mort hélas! Sa tombe était là, bien là, à cent pas de celle de la maman Marguerite, dans le cimetière de Sainte-Solange.

Donc ce n'était pas lui qui apportait les nénuphars ou les faisait apporter.

Alors qui? Qui?

Qui, sinon celui qui vivait toujours, qui était là tout près, qui voulait passer pour mort, pour enfui, pour voleur à cause de mystérieuses raisons, de motifs puissants de lui seul connus, à cause de la réalisation d'un plan pareil à celui de l'année de la guerre, mais qui était bien là, qui veillait, qui rôdait, qui l'adorait, qui souffrait le martyre de ne pouvoir l'embrasser.

Ah! qu'il fallait que le mystère de l'assassinat fût effroyable! Ah! qu'il fallait que le papa Fernand eût une mission sacrée à remplir pour que sa volonté de fer lui rendît possible un pareil exil, le décidât à vivre autour de Bleuette à l'état de revenant, de fantôme!

Ah! ah! surtout quels terribles ennemis il fallait qu'il eût pour que pour elle, même pour elle, elle qu'il savait cependant discrète, dévouée, courageuse, même pour elle il s'imposât le silence absolu, la disparition totale.

Son intuition féminine lui disait que formidable, de toutes les secondes le danger pesait sur la tête de son cher papa, qu'il fallait, pour bien faire, qu'elle-même le crût mort, à jamais disparu, en apparence.

Aussi avait-elle pour tout le monde une attitude, des mines d'orpheline, de fille de condamné qui croit dans l'innocence de son père, dans la persistance de son affection, mais qui ne compte plus le revoir.

Aussi avait-elle résisté à toutes les violentes tentations qu'elle avait éprouvées de courir à la hutte de la Combe aux Loups, d'aller voir dans cette retraite, qui devait être celle de son papa Fernand, si réellement il n'y était pas.

Elle avait deviné qu'il ne le voulait pas, qu'il ne le fallait pas, que des gens, des ennemis cruels, devaient l'espionner nuit et jour, lesquels l'eussent suivie et eussent livré aux gendarmes ou tué son pa

Lui seul, lui seul était juge des moments où il pouvait se rapprocher un peu, où il pouvait venir, sans péril, jeter des fleurs à sa porte, fleurs destinées à lui parler à la place de l'absent, à lui dire: « Bleuette, je suis là, ne crains rien, ne t'impatiente pas, espère, je t'aime! »

Mais en lui apportant des fleurs il indiquait lui-même comment et où elle pouvait lui répondre sans risques, sans révélation aucune en cas de surprise, lui répondre à la muette: c'était aux fleurs apportées d'en substituer d'autres.

Elle cultivait des rosiers que le Rebouteux lui avait greffés et dont les premières roses étaient toujours moitié pour la tombe de sa maman Marguerite et moitié pour lui; voilà pour l'été.

Et en hiver elle soignait, bien au chaud, dans une petite grange où couchaient les poules, où on faisait un feu de poêle pour les lessives, elle soignait des chrysanthèmes.

Aux nénuphars, aux bruyères, au muguet qu'elle trouvait, suivant les saisons, sur le pas de sa porte, Bleuette répondait par ses roses ou par ses chrysanthèmes.

Et comme elle ne savait jamais la nuit où le fantôme passerait, elle les déposait en permanence dans un vase de terre recouvert d'une planche et laissé là comme par hasard.

Toujours les fleurs de la réponse disparaissaient quand d'autres avaient été apportées.

Bleuette vivait donc avec la foi dans la présence réelle de son père et avec la sécurité d'une protection qu'elle était certaine de l'entourer aussi complète qu'invisible.

Sa tête, pendant les longues journées d'été, pendant les longues nuits d'hiver, sa tête creusait avec patience le mystère du passé de son papa Fernand, de sa maman Marguerite, du marquis, mystère qui devait se rattacher à l'assassinat et à la disparition, mystère que devaient connaître et auquel devaient être mêlés des gens du pays, des misérables, des ennemis.

Elle devinait certaines choses, mais elle ne trouvait pas le mot de l'égnime.

(A suivre)

18me Année — 1901. N° 24. — LIXe Volume

LA LECTURE DES FAMILLES

FEUILLETON

DE

L'IMPARTIAL

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES, PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS

Prix d'abonnement : Un an, fr. 10 ; six mois, fr. 5 ; trois mois, fr. 2.50

LE DRAME DU VILLAGE

LA

FILLE DU REBOUTEUX

NOUVEAU GRAND ROMAN

PAR

LAMY DU VERGER

PREMIÈRE PARTIE

LE TRÉSOR DES PAUVRES

C'était alors qu'il avait entendu, vaguement d'abord, puis mieux, les appels du marquis.

Et il avait bondi dans les ténèbres, priant Dieu d'arriver à temps vers ce danger redouté d'avance.

On sait les reste.

Dans la pluie, dans le vent, dans le fracas de la foudre découronnant les vieux chênes, le Rebouteux tamponna, banda comme il put la blessure du marquis.

Puis sur les instances de celui-ci il se mit, à tâtons, à genoux dans l'herbe et dans la boue, à la recherche de la sacoche contenant les liasses de billets de banque, le *Trésor des Pauvres*.

Cela importait plus au marquis que le souci de sa propre existence, car on pouvait craindre un retour des malfaiteurs en nombre plus considérable.

Et à tout prix le blessé, le mourant voulait sauver la fortune des petits, des humbles, la fortune qu'ils avaient confiée à son honneur.

Si les voleurs n'avaient pu mettre immédiatement la main dessus, c'est que le premier mouvement du marquis, en se voyant attaqué, avait été de jeter cette sacoche fixée en avant de la selle, de la jeter au loin, sur la droite, avec la main qui tenait aussi la cravache.

Ce mouvement, confondu avec ceux nécessités par les coups du pommeau de la cravache qu'il leur portait, avait échappé aux agresseurs.

Du reste, l'eussent-ils remarqué, qu'ils n'auraient point encore eu le temps de retrouver un sac de cuir perdu dans les buissons.

Le marquis donnait sans relâche au Rebouteux toutes les indications possibles, et le Rebouteux cherchait, cherchait en vrai chien de chasse qui poursuit le gibier tapi entre les buissons.

Il lui fallait toucher les touffes d'herbe, les racines, les mottes de terre l'une après l'autre et il n'arrivait à aucun résultat, parce que la bandouillère de la sacoche s'était prise dans des branches et la maintenait suspendue à un mètre de terre.

Comme pour la figure de son frère ce furent les éclairs qui permirent au Rebouteux d'apercevoir le cuir noir de la sacoche.

Il la rapporta au marquis, au marquis dont les forces faiblissaient et qui après l'avoir tendrement embrassé, après lui avoir dit ses intentions au sujet de Bleuette pour laquelle il va griffonner un testament sur son calepin de comptes, son vulgaire calepin de marchand de bois, l'assure qu'il pourra attendre son retour et le supplie de déjà mettre à l'abri la sacoche contenant le bien des autres.

La hutte de l'Etang aux Moines n'était qu'à dix minutes de là, le chalet encore à au moins de vingt.

Le Rebouteux s'enfuit vers la hutte avec aussi l'arrière-pensée d'en rapporter des médicaments, des armes.

Et arrivé chez lui, il cache la sacoche, prend ce qu'il lui faut et repart sans éveiller Bleuette, Bleuette qu'il serait si heureux de ramener au marquis, mais qu'il n'a pas le temps de mettre sur pied et à laquelle il ne veut point faire courir des dangers.

Il ne s'écoula pas une demi-heure entre son départ et son retour.

Et cependant quand il retrouva le marquis, celui-ci ne répondit ni à ses appels, ni à la pression de ses mains.

Il était froid, il était mort.

Et mort non seulement de sa première blessure, mais mort étranglé, car deux traces de mains crispées, deux traces noirâtres apparurent visibles autour de son cou quand le Rebouteux l'examina avec la lanterne qu'il avait rapportée.

« Mais alors... les assassins étaient revenus sur leurs pas ?

« Alors le marquis, généreux jusqu'à la fin, était mort avant d'avoir voulu d'abord sauver le *Trésor des Pauvres* en se privant du secours, de la protection de son ami Fernand ?

« Alors il n'avait pas eu le temps, il n'avait pas pu griffonner ces trois lignes de testament en faveur de Bleuette dont il avait parlé, qu'il avait promises ? »

Le Rebouteux cherch

Rien, rien, rien que des piétinements, rien que les grands yeux fixes, désespérés, vitreux du mort, rien qu'un de ses bras raidis comme pour montrer quelque chose.

Une douleur immense étreignit le cœur du Rebouteux, qui tomba à genoux en sanglotant auprès du cadavre de celui qui avait été le marquis de Heurtebise.

« Tous ceux qu'il aimait s'en iraient donc les uns après les autres !

« Non, sa Bleuette lui restait ; et plus que jamais pour Bleuette il devait vivre, lutter ; vivre, lutter pour la chère petite créature du Bon Dieu qui cette fois n'avait bien plus que lui, que lui seul au monde pour la protéger, la défendre, l'aimer.

« Ah ! tranquillement endormie du sommeil pur des anges dans son petit lit de la hutte, sous la garde de Friquet, elle ne se doutait guère de la perte cruelle qu'elle venait de faire dans la personne du marquis !

« Elle aurait perdu son père comme elle avait déjà perdu sa mère, sans le savoir, sans les avoir connus, embrassés en tant que père et que mère dont elle était la chair et le sang.

« Lui, lui le Rebouteux restait bien cette fois son seul père et sa seule mère, toute sa famille.

« Ah ! comme il allait l'aimer pour tous, comme ils allaient se serrer l'un contre l'autre. »

Pauvre Fernand Valmont, qui pleurait là sur le cadavre de M. de Heurtebise et qui ne se consolait qu'à la pensée d'une vie plus intime avec sa Bleuette, pauvre Fernand s'il eût pu prévoir l'avenir, le lendemain, il fût mort de douleur, de désespoir, lui aussi !

Ou plutôt il eût couru à perdre haleine vers la hutte de l'Etang aux Moines, il y eût pris dans ses bras son unique trésor, Bleuette, et avec elle il se fût enfui d'abord à la Combe aux Loups, puis loin, très loin, n'importe où, pour toujours.

Mais il crut que la vie allait reprendre comme à l'ordinaire et malgré les conséquences douloureuses de ce drame, de cet assassinat.

Car il ne voyait pas en quoi il pourrait y être mêlé.

Le nom de l'assassin il l'avait dit au marquis, il lui avait révélé que c'était son frère, et le marquis l'avait conjuré de ne pas le dénoncer, avait témoigné le désir formel que sa mort, s'il mourait, restât impunie plutôt que de retomber sur Fernand indirectement par les révélations du procès criminel.

Si le premier assassin avait été Julien, le second, celui qui était revenu et avait achevé son œuvre devait être Thomas.

Mais pour Julien comme pour Thomas le Rebouteux entendait dans son âme la voix de la victime lui criant de laisser les criminels à leurs remords, de les abandonner au châtiment de Dieu qui viendrait, et terrible, tôt ou tard, mais de ne pas troubler leur vie, à Bleuette et à lui, avec cette histoire de bagne et d'échafaud.

Ce qui était fait était fait ; la punition viendrait à son heure sans qu'en fratricide le Rebouteux se mêlât de lever le couteau de la guillotine sur la tête du misérable Julien.

Le Rebouteux se releva, passa s'assurer que les bandits ne s'étaient point attaqués à sa hutte pour y rechercher la sacoche, puis repartit pour le chalet du marquis afin d'avertir les domestiques, de préparer avec eux une voiture pour ramener le corps de M. de Heurtebise, de faire le nécessaire comme constatations médicales et déclarations judiciaires.

Il se réservait seulement de ne pas faire part de ses soupçons quant aux criminels.

Les magistrats chercheraient ; c'était leur affaire.

Quand il aurait, lui, dès le retour de Me Dargencourt, remis l'argent de la souscription entre ses mains son rôle serait fini.

Il ne connaissait ni Wœrner, ni Thomas ; il ne voulait point les connaître.

Oui, seulement les assassins n'avaient pas sa générosité.

Et pendant que trempé jusqu'aux os, il courait vers le chalet, Thomas la Gouape qui le surveillait, le suivait pas à pas, Thomas la Gouape qui était allé l'attendre aux environs de la hutte de l'Etang aux Moines, Thomas la Gouape caché derrière un arbre, bondit et lui planta son couteau dans le dos.

Le Rebouteux tomba.

Il pouvait être à ce moment deux heures du matin.

Et à six, quatre heures seulement plus tard, M. Wœrner se présentait au Parquet du chef-lieu d'arrondissement et y dénonçait la présence dans la région d'un forçat en rupture du ban, d'un nommé Valmont qu'il avait aperçu la veille en compagnie de M. le marquis de Heurtebise, forçat connu sous le nom de Le Rebouteux.

Dans la journée même le cadavre du marquis et celui de son cheval furent découverts ; mais on ne trouva le Rebouteux ni chez lui, ni ailleurs.

Du *Trésor des Pauvres* plus de traces non plus, malgré les plus actives perquisitions au chalet et dans la hutte.

Un effroyable mystère planait sur toute cette affaire.

Car Me Dargencourt, arrivé chez son confrère, y avait appris qu'il était victime d'une supercherie destinée à l'attirer hors de chez lui ; son confrère, en effet, ne lui avait envoyé aucun commissionnaire pour le faire venir en remplacement.

On avait voulu voler le magot et on y était parvenu.

Mais quel était le voleur ?

Quel était l'assassin de M. de Heurtebise ?

Le Rebouteux, le disparu selon toutes les apparences.

Le Rebouteux déjà condamné autrefois pour vol.

La justice n'hésita pas un instant et crut comme parole d'Evangile les affirmations de l'honorable M. Wœrner, directeur d'usine, le révélateur du casier judiciaire du Rebouteux, l'homme d'affaires du marquis, presque son ami, chez lequel il avait déjeuné le jour du crime, et qui affirmait que revenant de visiter ses coupes de bois, il avait plusieurs fois remarqué le Rebouteux qui se dissimulait aux environs de l'endroit même où avait été retrouvé le cadavre.

Evidemment qu'il y préparait son coup.

Du reste, la meilleure des preuves c'est qu'il avait abandonné pour fuir avec l'argent sa cabane et sa fillette.

Il y avait bien quelques obscurités dans tout cela ; et Me Dargencourt, entre autres, était de ceux qui ne croyaient pas à la culpabilité du Rebouteux.

Il le défendit avec acharnement.

Même trop, parce que cela le fit soupçonner par beaucoup de gens d'être pour moitié dans le crime.

Mais chez le notaire c'était affaire de conscience, de conviction, parce qu'il savait une partie de l'histoire du marquis et de l'origine de ses rapports avec le Rebouteux et Bleuette.

Le marquis lui en avait touché quelques mots à propos d'actes, d'un testament qu'il voulait faire, peut-être d'une adoption en cas de mort du Rebouteux.

Parce qu'aussi il savait la défiance de M. de Heurtebise à l'égard de Wœrner, l'état embarrassé des affaires de celui-ci; et encore parce que Wœrner avait été seul à connaître exactement les allées et venues probables du marquis pendant la journée du crime et à être informé qu'il devait dîner chez le notaire pour y compter les espèces et les emporter ensuite, soit le soir, soit le lendemain.

Malgré tout le Rebouteux fut condamné, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité.

Et Bleuette, la pauvre chère Bleuette qui avait traversé des heures affreuses au milieu des gendarmes, des juges, après avoir perdu ses deux meilleurs amis, ses deux pères, Bleuette mûrie encore par le malheur, Bleuette devenue une petite femme, Bleuette resta seule dans la hutte, seule, avec la conviction absolue de l'innocence de son papa Fernand.

Seule? Non, elle n'était ni seule, ni abandonnée, ni méprisée comme une fille de voleur et d'assassin, non.

Il y avait des hommes, des femmes, il y avait une foule qui la soutenait, l'encourageait, la respectait, l'aimait, c'était la foule des miséreux, des infirmes, des malades, des pauvres diables de toutes sortes que le Rebouteux avait aidés, conseillés, guéris.

Ces gens-là avaient la mémoire du cœur, et dans leur bon sens ils se répétaient entre eux et ils redisaient à Bleuette que le Rebouteux si charitable, si modeste, si doux, si savant ne pouvait être devenu un criminel.

Et Bleuette resta dans la hutte avec son chien, continuant à porter ses plantes médicinales en ville comme par le passé, herbes qu'elle avait appris à connaître, attendant tous les jours que la vérité éclatât, qu'on lui rendît son père.

Tout le monde l'aimait et lui faisait une sorte de garde d'honneur.

Mais il y avait quelqu'un qui surtout s'intéressait à elle, quelqu'un sans qui elle n'eût pu vivre tranquille dans sa hutte.

Ce quelqu'un c'était maître Dargencourt.

Me Dargencourt auquel le marquis, en prévision de tous événements, avait laissé une procuration pour qu'il administrât sa fortune au profit d'un héritier qu'il se réservait de faire connaître par tous les moyens quand cela lui plairait.

Me Dargencourt était donc demeuré administrateur provisoire de la fortune du marquis auquel on ne connaissait aucun héritier.

Et les choses devaient rester ainsi pendant de longues années avant que la déshérence fût judiciairement prononcée et que la fortune revînt à l'Etat si personne ne se présentait avec des titres.

Or, Me Dargencourt avait idée que l'héritier pourrait bien être une héritière; il avait idée aussi que le mystère de la disparition du Rebouteux s'éclaircirait un jour.

En attendant le train-train, le banal, le vil train-train de l'existence ordinaire avait repris.

Et les années passèrent, les années malheureuses, comme si elles eussent été faites de bonheur.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

DEUXIÈME PARTIE

LES DEUX FANTOMES

I

Dans les longues promenades forestières que le Rebouteux faisait avec Bleuette avant sa disparition, il lui montrait parfois une fleur étrange, magnifique et rare.

Cette fleur, large étoile blanche, elle s'ouvrait avec les premiers rayons du soleil pour se refermer avec le crépuscule; cette fleur, elle ne montrait que sa tête posée sur de vastes feuilles plates à la surface des eaux tandis que sa tige plongeait aux profondeurs des étangs silencieux.

Elle était un symbole de pureté, de mystère hors de la portée des mains vulgaires, car pour la saisir il fallait braver les ondes noirâtres, herbeuses, perfides, et presque jamais on ne la voyait que de loin, entre ciel et terre.

C'était le blanc nénuphar des étangs: fleur de rêve, fleur d'amour chaste et fleur des fées des eaux, fleur qui parle de l'au-delà et se jette sur la tombe des vierges.

Une ou deux fois le Rebouteux, qui ne possédait point de barque à cette époque, s'était jeté à la nage pour en cueillir un bouquet à sa mignonne dont les yeux dévoraient de loin les fleurs mystérieuses; et souvent, depuis, le marquis de Heurtebise avait envoyé Vaudrot avec une nacelle pour en rapporter des gerbes à sa filleule.

Le nénuphar des étangs des forêts de Heurtebise ou de Fénestranges c'était la fleur du mystère des bois, du mystère de la hutte de la Combe aux Loups, du mystère de la tombe de Marguerite, du mystère des rapports qui unissaient à jamais, en ce monde et dans l'autre, le Rebouteux, le marquis, Bleuette et sa mère.

Tous quatre l'avaient adoptée comme telle; tous quatre comprenaient son langage et eux seuls savaient les pensées cachées sous les corolles de cette fleur blanche des étangs.

Aussi Bleuette n'était que triste dans sa solitaire demeure de l'Etang aux Moines; mais elle n'y vivait pas en désespérée.

Non, non, elle n'était que mélancolique sans être craintive et perdue comme une enfant qui n'aurait plus dans la vie ni affection, ni but, ni soutien.

Non, elle agissait, elle parlait, elle économisait, elle travaillait, elle se vêtissait, elle mangeait et dormait comme une fille que son père a laissée pour quelques jours, pour quelques semaines afin de s'acquitter d'une lointaine mission, mais qui doit revenir, qui va revenir.

Et même cette attitude-là c'était l'attitude prise par l'intelligente petite personne avec la foule, avec les gens de village, avec les gardes forestiers, avec le pharmacien de la ville, avec toutes les bonnes âmes qui s'intéressaient à elle et venaient lui parler des injustices du sort envers le Rebouteux.

Mais elle en avait une autre quand elle était seule, absolument seule avec ses oiseaux, son chien, ses fleurs.

Alors elle était encore bien moins triste, bien moins soucieuse, bien moins grande fille: elle redevenait gaie, confiante, enfant absolument, comme si le Rebouteux n'eût été qu'à cent pas dans la forêt.

Et les travaux de l'été pouvaient faire le vide dans la